Cabanes

L'HISTOURIEN SINCERE,

SUS LA GUERRO DOOU DUC DE SAVOYO EN PROUVENÇO, EN 1707,

POÈME PROVENÇAL INÉDIT

DE

JEAN DE CABANES, ÉCUYER D'AIX;

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR CE POÈTE,

ET SUR SES DIVERS OUVRAGES,

PAR A. PONTIER,

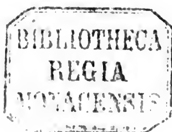
MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'AIX.

A AIX,

DE L'IMPRIMERIE DE PONTIER FILS AINÉ,

RUE DES JARDINS N. 14.

AOUT M DCCC XXX.



Nota. Ce Poëme contient l'Histoire du siège de Toulon, entrepris contre la France en 1707, par Victor-Amédée II, Duc de Savoye, réuni au Prince Eugène et aux flottes combinées d'Angleterre et de Hollande.

La bravoure française força Amédée à lever ce siège dans l'espace de 50 jours, malgré l'immense supériorité du nombre et la présence des ennemis, dans l'enceinte même de Toulon.

NOTICE

SUR

JEAN DE CABANES.

JEAN DE CABANES, auteur du poëme suivant, est cité avec éloge par ses contemporains, comme un des meilleurs poètes provençaux de son temps, mais ils ne donnent aucun renseignement sur sa personne ni sur ses ouvrages, qui, restés manuscrits après sa mort, sans être communiqués par ses descendants, étaient demeurés inconnus.

Parmi les bibliothèques que j'ai successivement acquises, s'est trouvée cette collection précieuse de ses ouvrages que je considère comme autographe par l'uniformité de l'écriture, par quelques ratures d'auteur, éparses en petit nombre, et corrigées de la même main. Ces manuscrits en 5 volumes in-folio, renferment 5 Comédies, chacune en 5 actes, savoir:

lou Paysan astrologuo; *Lisetto*, ou *la Courtisano amourouso ; leis Bigots ; lou Jugi avare*; *Marra* ou *lou Foui sagi;* cent Contes libres; cent Énigmes; une violente Satyre contre la Mère du Refuge, à Aix; un volume de Sentences et de faits mémorables, en prose provençale, suivis de Quatrains moraux en vers; un ample recueil de Proverbes provençaux par ordre alphabétique; enfin, *l'Historien sincere sus la Campagno doou Duc deSavoyo en Prouvenço, en 1707.*

J'aurais déjà publié ce dernier ouvrage, si j'avais eu sur le véritable auteur de ces poésies des documents certains que je n'ai pu me procurer que depuis peu de temps. Les divers nobiliaires provençaux ne font aucune mention de lui, dans les articles relatifs à cette famille et à ses diverses branches. J'ai été obligé de recourir aux anciens registres de l'état civil, conservés au greffe du palais, pour trouver les dates de sa naissance et de sa mort.

Jean de Cabanes, Ecuyer, fut le troi-

sième fils de Balthazar de Cabanes, Baron de Viens, etc., Président en la Cour des Comptes, Aides et Finances de Provence, et de Magdeleine de Valavoire.

Né à Aix, en décembre 1653, il eut pour parrain Jean II de Pontevez, Comte de Carces, Grand Sénéchal, et Lieutenant général pour le Roi en Provence, et pour marraine, dame Marie d'Amat.

Son frère aîné, François-Auguste, fut un des magistrats les plus éclairés de la Cour des Comptes ; le second, Jean-Balthazar, était évêque de Vence en 1693, et mourut en 1697. Jean suivit la carrière militaire, et servit long-temps dans les Armées de Victor-Amédée II, Duc de Savoye, premier roi de Sardaigne.

Il n'était plus à son service depuis plusieurs années, lorsqu'il écrivit son poëme sur la guerre de ce Prince en Provence. Sa narration historique est très-fidèle ; il suffit pour s'en convaincre, de la comparer à l'histoire exacte de ce siège que Devizé composa, et qui fut imprimée à Paris en 1708, sous la date de 1707. Cette his-

toire est même annoncée dans le poëme, page 42, vers 9e, comme devant bientôt être publiée.

Jean de Cabanes mourut à Aix, le 26 février 1717, âgé de 63 ans et 2 mois. j'ai vainement fait des recherches sur l'histoire de sa vie privée ; il n'en existe aucune. M. Cartelier, Avocat à Aix, dans un Recueil de Proverbes provençaux choisis, qu'il fit imprimer en 1736, et le Père Bougerel, dans ses mémoires manuscrits, disent seulement que Jean de Cabanes était un excellent poète, et qu'il s'était acquis, ainsi que M. d'Estienne Blegier, Avocat contemporain, beaucoup de réputation, par le naturel, la facilité et l'agrément de ses poésies. On ne peut disconvenir cependant, que Jean de Cabanes n'ait abusé de cette facilité par son penchant à la satyre et à des goûts déréglés qui le mettaient au-dessus des préjugés et des égards sociaux.

Frondeur sans retenue, il peut justement être appelé le Juvénal de son siècle, car il n'épargnait personne. Sous ce double

rapport, il serait dangereux et nuisible de publier tous ses ouvrages indistinctement, et les matières sur lesquelles sa muse féconde et libre s'est exercée de préférence, expliquent assez la cause du silence qu'on a gardé à son égard.

Les extraits suivants qui servent d'introduction à quelques-uns de ses Contes, et dans lesquels l'auteur s'est peint lui-même, confirmeront ce que j'avance.

Si les amateurs de la poésie provençale accueillent favorablement cette première production, comme j'ai lieu de le croire, je ferai imprimer successivement ses pièces de théâtre.

EXTRAIT DES CONTES.

Début du 3e Conte : *Lou Charlatan*.

Trabailli pas per m'accampar d'hounour
Ni may de ben , n'ay proun per moun usagi ,
Moun soulet but es de passar lou jour ,
Et divartir meis amis quauque viagi ;
Sus aqueou mot d'hounour ay lou feble coumun,
M'expliqui per me fayre entendre ,
Suivi la traço de cadun ,
Que cres per paou que sie , d'en aver à revendre.
Sus l'aoutre point , gracis à Diou ,
Ai de ben, siou countent doou miou ,
Em'aco me douni carriero
D'escrioure tout ce que voudray ;
Se la testo me dis de faire un conte gay ,
Quinto que siegue la matiero ,
En despiech de tous , lou faray , etc.

Début du 15e Conte : *La Truito*.

Un pescadou fet boou d'uno truito fouert bello,
Pesavo justament trento liouros un quart ;
Creset qu'ero un present digne de presentar
A Moussu lou Duc de Savoyo ,
Que lou recebet eme joyo.
Ges d'homme viou , de segur n'avie vis
Talo truito dins soun pays.

Aqueou Duc es ista la millouro persouno,
Lou couer plus gay, lou prince plus human
Qu'ague jamay pourta courouno;
» Pouedi v'assegurar, puisqu'ay mangea soun pan
» Durant long-temps, et que de soun histori
» Sabi d'actiens d'immourtalo memori, etc.

Début du 76e Conte: *Lou Mounde revessa.*

Un Prince es grand, may que sie liberaou;
A bel aguer revenguts à miliassos,
Terros, casteous, et signouries, et plaços,
Es un gredin quand lou veiran pas taou.
Fau may de cas d'un gus pourtant besaços,
Que d'un signour qu'a semblable defaou,
Et se d'hasard trobi quauquo matiero
Per criticar gens d'aqueou caractero,
N'ay ges d'égard per rang, ni qualita;
Leis satyrisi en touto liberta,
Quand fousso Rey, diriou qu'es uno escaoumo,
Car pouedi pas countenir moun chagrin, etc.

Début du 89e Conte: *Tout se fa per ben.*

Deis cadets d'Aix, la malhurouso enjeanço,
Sus laquallo en passant ai lachat quauques mots
Dins uno coumedie titrado leis Bigots,
M'aubligeo aquestou coou d'estalar sa malici,
En racountant un fait digne de gros supplici.
Car qu dis cadet d'Aix, dis ourdinariment,
En termes clars, un mechant garniment;

may deouriou ben gardar quauquo mesuro,
Puisqu'istent cadet d'Aix, iou meme per naturo,
Aou prouverbi coumun douni lou dementi;
Jamay loup mangeo loup, et dins aquest parti
Ay bessai tort d'insultar moun counfrayre,
Se pourrie ben: may la mouert de moun frayre,
M'ayent layssa de ben aou-dela doou besoun,
N'es plus em'aou cadet que faou coumparesoun;
N'ay quitta la façoun, lou talent, la maniero;
A meis despends soulets trobi la boueno chiero;
N'escroqui plus degun, acheti moun plesir,
Se quauqu'un me n'en fa preveni soun desir,
Et per dounar, ayent leis mans trauquados,
Cue bi l'escooumarie de meis jouinos annados.
Pouedi meme va dire en boueno verita,
Qu'em'eis escrocs jamay n'ay fach soucieta;
Et que deis cadets d'Aix, dins la raço noumbrouso,
Fouesso sount vertuous, et d'humour generouso.
Pourtas d'inclinatien à detestar lou maou,
Et quand leis dieou malins, es dins lou generaou.

Début du 100e et dernier Conte: *Lou Sourdat Magicien.*

Amour es pas uni eme prudenço,
Sagesso meme es ooupousado em'eou,
Foulie lou guido: un tant marri counseou
N'inspiro pas utilo prevouyenço,
D'aquito ven, qu'eis paoures amourous
Arribo trucs d'uno talo naturo,
Que se doou ciel noun avien prompt secours,

Succoumbarien à la malo avanturo.
Parli doou ciel metaphouriquament,
Semblo en effet qu'eis bords doou precipici,
Toumbo à prepaou quauquaren de proupici
Per leis tirar de peno et de tourment.
Cas surprenents nous fournisse l'histori
Sus un tau fait, et lou galantizar
Douno souvent luech de mouralizar
Eis gents que fan vanegar l'escritori.
Ven-eicito un qu'ay garda per la fin
Et qu'accoumplis au just lou centenari:
Siou fouert countent, et n'en faou pas lou fin
De moun prefach, car, ben que voulountari
N'a pas laissa dins de certens endrechs,
De me penar et far mouerdre leis dets.
Tantot un conte ero pas à ma posto,
Tantot aviou ma veno mau disposto,
Tantot cregniou qu'en parlant librament
Quauqu'un n'en fesso un marri jugeament,
Et que blamant uno gayo matiero,
Noun me cresesso un poou trop libartin:
May sus aquoto, arma d'un air mutin,
Me siou dounat indulgenço pleniero,
Leissi glauzar et mouerdre qu voudra,
Brame se voou jusqu'à perto d'haleno:
A tout risquar, siou ben assegura
Qu'eis gens de sens, ben lueng de faire peno,
Dara plesir. Founda sus tal espoir,
Encar aquest, et puis vous dieou bounsoir.

VILLES ET VILLAGES DE LA PROVENCE,

imposés, pillés ou brûlés par l'Armée du Duc de Savoye, pendant la guerre qu'il vint tenter contre Toulon en 1707.

Beaugencier.
Besse.
Brignoles.
Cannes.
Carnoules.
Cagnosc.
Cuers.
Flassans.
Fréjus.
Gonfaron.
Grasse.
Les Arcs.
Le Broc.
Le Canet.
Le Luc.
Le Muy.
La Roque.
Neoules.
Pignans.
Saint-Laurent.
Saint-Maximin.
Seillons.
Souliers.
Tourves.
Trans.
Valauris.
Vence.
Vidauban.
Villeneuve.

L'HISTOURIEN

SINCERE

SUS LA CAMPAGNO

DAU DUC DE SAVOYO

EN PROUVENÇO.

Pusque n'aven plus ren a cregne
De la furour dau Savouyard,
Touto affaire serieouso a part,
Renden gracis a nouestre Segne,
Que, per un eccez de bounta,
Counfounde sa temerita ;
Et per eternisar lou zello
Qu'an moustra leis citouyens d'Aix,
Villo eis bourbouns la plus fidello
Que siegue, et que sera jamay ;
Per hounourar la vigilenço
Que leis proucurours dau pays
An fach veire dins la Prouvenço
A chassar nouestreis enemis,
Graven au temple de memori
Leis gests, leis actiens, la glori,
Et ce qu'a fach de singulier
Chaque etat en particulier.

Lou jour de nouestro grosso fiero,
Qu'es dins Aix la festo de Diou,
Ounte cadun a sa maniero
Per s'esgayar fa de soun miou
En burlesquos fanfarounados,
En ridiculos mascarados;
Per amendrir lou grand plesir
Qu'avian pres a nouestre lesir,
(Dien qu'ourdinariment grand joyo
Es seguido de grosso moyo),
Nous venoun dire qu'avien vis
Pareisse troupo d'enemis,
Que dessendus dau couel de tendo,
Sounjavoun a dreissar la tendo:
Et per rendre aquoto assura,
Ajustoun, que moussu Para,
Gouvernour dau Coumta de Niço,
De la paou n'avie la jaunisso!
Et que, li viran leis talouns,
Avie gita tres bataillouns
Dins Antibo et dins Villo-Franco,
Per au besoun sarvir de tanco.
Nouestre pople foucrt alarma
De la surprenento nouvello,
Douto un tems que siegue reello,
May n'en es que troou counfirma.
La frayour fouguet senso egalo,
Jounct que sabian que sus la mar

Uno grosso armado navallo
Roudavo per nous abimar.
Coumptavoun qu'ero coumpousado
De quaranto veisseous d'haut bord,
Et de soixanto de transport,
Per Schovel, angles, coumandado.
Mous de Grignan despacho en cour
Courrier sus courrier au secour;
Escrieou a touto la noublesso
Dau pays, que s'alestissesso
Lou plus leou, lou miou que poudra
Per marchar ount'ourdounara.
La noublesso es pas mau a gagi
Dins la counjouncturo dau tems,
Istant desprouvido d'argent,
Poou pas far lou mendre equipagi;
Que se quaouqun a quaouque liard,
Car vian per-tout miseri grando,
Li fa besoun per rabaillar
La granillo que Diou li mando;
May, coumo s'es facho uno ley
De sacrificar tout au rey,
Se fau da ped moustrar soun zello,
Va tratara de bagatello.
Moussu de Sailly, cependant,
Que prounavoun home de man,
Assemblo en touto diligenço
Ce qu'alors se trobo en Prouvenço

De miliços et de souldats,
Et vers Graço marcho a gran pas.
D'aquito gagno la ribiero,
Ounte se retrancho en maniero,
Qu'aguesse pousqu disputar
Tres jours lou passagi dau Var,
Et beleou meme davantagi,
S'au beou premier coou de fusieou,
Seis gens noun pardessoun couragi,
Jugants a qu courririe miou.
Sailly, qu'es home de judici,
Leis siguet, coumo de justici.
Quand dins Aix tau cas saperian
De bouen couer leis maudisserian,
Prevezen per aqueou preludo
La pauro Prouvenço pardudo,
Se Diou noun li bouto sa man.
Moussu lou comte de Grignan,
Qu'a sa boueno part de l'eiglari,
Mando au mareschau de Tessé
Qu'ero absoulument necessari
De boulegar vite lou ped,
Et faire en touto diligenço
Marchar de troupos en Prouvenço,
Per empachar leis enemis
De s'emparar d'aquest pays.
Lou mareschau dis per respouesto,
Que n'en aura quand sera tems,

Que se boute en peno de ren
Qu'a ben fourtifica la couesto;
Qu'enfin seis ordres soun dounas,
Et que lou negligeara pas.
Sus aquo Mous de Grignan courre
Et tout vieil qu'es se gietto a pourre,
Proudiguan argent et santa
Per mettre en touto sureta,
Se poudie, Toulon et Marseillo,
Qu'an poou d'aver dessus l'aureillo:
May Toulon principalament,
Ounte fa faire proumptament
Fourtificatiens, esplanados;
Et redoutos ben tarrassados.

Lou Savouyard n'in douno tems,
Pusque, per attendre seis gens,
Et venir en front de bandiero,
Se ves fourçat de s'arrestar
Sept ou huech jours de-la lou Var;
Ounte prenguet amplo matiero
De se creire mau-avisa,
En vezent soun casteou rasa.
Passo en revuo soun armado;
Troubet, apres l'aver noumbrado,
Quaranto-cinq millo souldats
En fouert bouen ordre et ben armas,
Touteis de natien Barbaresquo,
Loumbardo, Saxouno, Tudesquo,

Hessiens, Hussards et Brandebourgs,
Gens a presenço et caro d'ours.
Lou Duc, coumo persouno habilo,
Et catiou dessus leis catious,
Per noun pas espousar leis sious,
N'en avie mena que huech millo.
Se vezen tant fouert, tant puissant,
Courre, volo de rang en rang,
Et per li dounar bouen couragi,
Se serve d'un parie lengagi.
  Souldats! anas veire la fin
Deis penos, deis soins, dau chagrin
Qu'aves souffert sus la mountagno!
Intras au pays de coucagno,
Ounte, despuy moun gran papa,
Degun n'a crida, qui va la!
Es a dire, qu'aquesto terro
Despuy lors sçau pas ce qu'es guerro!
D'aqui soulet poudes jugear
Se vous li fares gras a lard.
Siou segur que dins vouestro routo
Troubares ges de vitro routo,
A mens que lou vent vague fach!
Et que, se prenes lou prefach
De courre casteous et bastidos,
Leis pardrix li toumboun roustidos.
Per vaoutre, braves Allemands,
Vrays piliers et mouissouns de croto,

Que n'en goubas de touteis mans,
Senso recours a la chalotto,
Coumptas que dins aquest pays
Troubares de vin tant exquis,
Que jounct eme la fino anchoyo,
Ve n'en dounares a couer joyo.
Et vous, Messies leis Oufficies,
Que sias quasi de meme trempo,
Car sabi qu'amas pas la trempo,
Vous proumetti d'un vin de Ries,
May, vin! que tiro la pailheto!
S'eme aquo vous fau la grisetto,
Li veires fremos et filhouns,
Dispostos a mountar en groupo,
Que va tirarien deis talouns
Au plus malingre de la troupo.
Enfin cadun, per soun plesir,
Li troubara deque chausir.
Sigues me, dounc, en assuranço!
Pouedi dire, que se la Franço
Ero transfourmado en moutoun,
Prouvenço serie lou rougnoun.
L'elouquanto haranguo finido,
Dabord touto l'armado crido,
Vivo nouestre grand Generau!
Vivo soun Altesso Rouyalo!
Vivo un Prince tant liberau!
Pusque Prouvenço fa sa balo,

Li la fau anar counquerir,
Quand li daurian touteis perir ;
(N'ero queis vivos que Gidavoun,
Ei tres darniers vers resounavoun)
Per noun pas leissar ralentir
L'ardour d'uno armado tant fiero,
Au moument la faquet partir,
Et passar dau Var la ribiero.
Fouguet l'ongieme de juillet
Que coumencet d'intrar en danço.
Au beou premier pas de balet
Fa perdre a Sailly la cadanço.
May, per lou Var, l'espargne pas,
Vouguet que li leissesso un gagi,
Engloutisset a soun passagi
Quatre ou cinq cents de seis souldats.
Bouen auguro, qu'a soun intrado,
Ben que lou noumbre sie pas gran,
Aquelo fourmidablo armado
Se vegue amendrido d'eytant.
Car, a parlar senso hyperbolos,
Et senso troo exagerar,
N'es-ti pas un proufiech tout clar
D'espargnar quatre milleirollos
Chaque jour de nouestreis bouens vins,
Qu'aurien begu cinq cents couquins!
Et pusque deven boutar taulo,
Qu'aquoto es un faire lou fau,

N'aguen sarrailho, ni cadaulo,
Fouerço n'a pas besoun de clau.
Sanct-Laurens, Graço, Villonovo,
N'en an fach la premiero provo,
An paga leis countributiens
En argent, fruits et munitiens,
Sie de bouquo, sie de fourragi.
Fousso aquito tout lou daumagi!
Et plut a Diou! que tous leis bourgs,
Villos, villagis deis entours,
Que toumbaran a soun rescontre,
N'eissugoun plus gros malencontre.
Venço, lou premier Evesca
Que se trobo deça la couesto,
Peccaire! sçau ce que n'in couesto,
Fouguet cruellament macca:
Noun soulidament lou pilleroun,
May, ce qu'es fouert, n'en exigeroun
Uno vieillo countributien,
Dedins l'autro guerro impousado,
Qu'en aquesto fouguet pagado
Senso ges de countradictien,
Crento de plus grosso querello;
Se soumetten a la nouvello,
Que fan mountar, denies coumptants,
A quatre millo cinq cents francs,
Senso n'en rabattre uno mailho.
Beou debut d'aquelo canailho!

Dins Aix meme, ben qu'elouignas,
Se li sian quasi coundanas;
Car prevezent, qu'a nouestro ajudo
L'esperanço es mita pardudo;
Ou tout au mens, que se la Cour
Nous deou mandar quaouque secour,
Jugean, a veire sa remiso,
Que sera lou secour de Piso.
May nouestreis Consous, que soun gens
Fermes, zellas et vigilens,
N'ayent autro cavo a la testo
Que de destourbar la tempesto,
En tachant de tout son pouder
A tenir cadun au dever;
Degun d'eleis quatre negligeo
De far ce que bezoun exigeo.
Lou premier gagno Sisteron;
Lou segoun courre dins Toulon;
Lei dous que restoun dins la villo,
Usant de prevouyenço utilo,
Fan dabor tapar sieis pourtaus
Eme boueneis peiros de tailho,
Afin de prevenir leis maus
Que pourrie faire la canailho
En un temps, ounte chaque fouyl,
Senso aver paou de la justici,
Exerço touto sa malici,
Et dis: garbugi fa per noui.

Munissoun de fouerteis barrieros
Leis tres pouertos que soun badieros.
Fan sounar troumpeto et tambour,
Ourdounant que cadun s'armesso,
Afin que la nuech et lou jour
Boueno gardo se li mountesso.
Nouestreis citouyens fouert zellas,
Pareissoun tous souto leis armos;
Et ben que pau fachs eis alarmos,
Coumo gens enclins a la pax,
Marchoun eme mino tant fiero
Et per plaços et per carriero,
Saludant, en gens aguerris,
Seis amigos et seis amis
Dau bout dau det, ou de la testo.
Certo la troupo ero tant lesto,
Qu'aurias dich, que leis enemis
Aquestou coou n'aurien un gris!
Que s'aquoto intravo en campagno,
Senso esperar autreis ranforts,
Lou Savouyard, et seis suports
Poudrien regagnar la mountagno.
Meis prounoustics soun pas foulies,
Car, enfin, de veire a la testo
D'aquelo troupo fiero et lesto
Et Presidens, et Counseillies,
Gentilshomes de tout estagi,
De tout calibre, de tout iagi,

N'ero-ti pas a presumar
Qu'aqueou Prince prudent et sagi,
Aurie sujet de s'alarmar?
Leis paysans de la bourgado,
Per se gardar de l'incartado
Que pouedoun faire leis maraudeurs,
Et tenir luench leis partis bleurs,
Armas eme vieilhos rapieros,
Renouvelant dins seis manieros
Lou gue de la festo de Diou,
Manquoun pas de far de soun miou;
Vezen sa bourgado duberto,
Sonjoun de se tenir alerto,
Et de paou qu'an d'estre suspres,
Tapoun et gipoun tous endrecs,
Se permetten que tres intrados,
Douis deisqualos, que soun douis traus,
Bastissoun coumo de pourtaus;
A l'autro fan de palissados;
Et souto lou coumandament
De dous homes de bouen judici,
Oubservoun pounctuellament
Tout ce qu'exigeo lou sarvici,
Coumo pourrie far lou bourgeois.
Es vray que deis termes françois
Se servoun en façoun nouvello,
Car se trouban en sentinello,
Dien, *qu'est-ce cellé*? per cela,

Et *qui va lé*? *Plantés-vous là.*
Uno autourita despoutiquo,
Coumo voulie la poulitiquo,
Sus touteis aqueleis manans,
Es despartido eis coumandans,
Que fan dreissar en diligençi
Davant la pouerto uno poutençi,
Per faire esclatar lou pouder
Que sus touteis mouestroun aver.
Cependant lou Duc de Savoyo
S'avanço toujours en bouen trin,
Rescontrant ren sus son camin
Que li cause la mendro moyo;
Car semblo que seis enemis
Se siegoun touteis endourmis,
Ou dau mens que fassoun la cano,
Pusque despuy lou broc a cano,
Que soun sept legos de pays,
Leis poples matas, esbahis,
Venoun en touto diligençi
Se soumettre a l'aubeissençi,
En pagant la countributien
Em'uno entiero soumissien
Sus lou ped de l'ancien fougagi,
Qu'es per fuech, cinq cent trento francs.
Es encaro qu'auque avantagi
De n'estre quitis a tais dams,
Ben qu'aquo tire leis larmos.

Helas ! dins de talos alarmos
En qu poudrien aver recours ?
A Sailly ? Sa pichoto armado,
De tres mille homes coumpousado,
Poou pas estre d'un grand secours.
Eou meme, que tau cas desouello,
Fouert prudamment gagno la couelo,
Et de paou que lou Savouyard
Noun li doune bladusco a triar,
Pren sus eou, per may d'assuranço,
Tres ou quatre legos d'avanço,
Abandounant lou plan pays
Au ravagi deis enemis,
Que fan per-tout, senso mau traire,
Sus la routo houstau d'escrimaire.
Aurie proun pousqu tenir ped
Au passagi de l'Esterec,
Dreissar au mens quaouque embuscado
A l'avant-gardo de l'armado,
Roumpre leis camins, et tentar
Dous ou tres jours de l'arrestar!
Sailly sçau pas ce qu'es aquoto;
En prudenço a pas soun parier,
Songeo en ren qu'a sarrar la boto,
Et de li sarvir de fourrier.

Lou Duc, attendent que l'armado
Fousso tout-a-fait arribado,
Car proun de sa çavalarie

Ero enca restado en arrie,
Accoumpagna dau Prince Eugeno,
Va troubar l'admirai Schovel,
Per resoudre l'essentiel,
Qu'es, ounte jugaran la sceno
Dins un pays tout descubert,
Et de chaque cousta dubert.
Leis Princes dien, qu'aquesto terro,
Desprouvido hui de gens de guerro,
N'attende pourtant tous leis jours;
Ce que fa, que serie prudenço
De mandar leou proche durenço
Gens per s'oupousar au secours:
Que des mille homes au passagi
Li serien d'un grand avantagi
Per disputar eis enemis
L'intrado dins aqueou pays.
S'aqueou proujet s'executesso,
Poudian dire senso finesso,
Qu'a l'houro qu'es, n'aurian un beou,
Aix, Marseillo, et Toulon pereou.
Desprouvis en touto maniero,
Nous prenien dins uno ratiero:
May, per nouestre bounheur parfait,
Aqueou dessein n'a ges d'effet.
Schovel, l'admirai d'Houllando
Dien, que la Reino Anno coumando,
Dau counsentament deis Etas,

Qu'a Toulon se marche a grand pas,
Senso permettre que l'armado
Fousso tant si pau demembrado,
Ni tentar de resoulutien
Contro sa supremo intentien.
Qu'hors l'aprocho d'aquelo villo
Touto autro routo ero inutilo;
Que seis ordres eroun expres.
Et puis, eme un ton qu'impousavo
Schovel dis d'uno mino gravo,
Que n'auren pas fach tant de frais,
Outro cinq miliens en espeço,
Qu'a touca sa rouyalo Altesso,
Per noun estre pas absoulus
Sus tous leis desseins resoulus.
Lou Duc, coumo persouno a gagi,
Li countesto pas davantagi;
Pren coungie d'eleis, et s'en va
Mettre ordre a ce qu'es ourdouna.
  Passo dabord senso mau prendre
L'esterec, bouesc tant souloumbrous,
Es estouna, poou pas coumprendre
Que degun li taste lou pouls.
A pourtant d'hostes a coumbattre,
Que fan pas mens lou diable a quatre,
Lou caud, lou sec, et lou tracas,
Li creberoun cinq cents souldats.

Ven

Ven aqui de bouen compte millo;
La souvenençi n'es utilo.
Per sçaubre, quand seren au bout,
Ce que sa perto mounto en tout;
Anen avant, et veiren Berro:
Tau penso dins aquesto terro
Venir pitar lou gay rasin,
Et mangear figo barnissoto,
Qu'aura beleou sus la caloto,
Et ly troubara malo fin.
Per leissar repausar l'armado,
Qu'ero extremament fatigado,
Ayent souffert leis maus-en-coues
Au passagi d'un tant long boues,
Dins Frejus, villo episcoupalo,
S'arresto durant quauqueis jours,
Ounte recebe leis hounours
Degus a l'Altesso Rouyalo.
L'Evesque et tous leis citouyens,
Li venoun ouffrir corps et bens.
Moussu de Frejus lou regalo
Jusqu'a la proudigalita;
Aquello soumptuousita
Charmo lou Duc et sa cabalo.
Leis princes de Saxo-gota,
De Vittemberg et d'Armsta,
Eugeno, et lou prince de Hesso,
Tous, souvereins fachs a la presso,

Exaltoun nouestre Mounseignour
En termes a li faire hounour ;
Li dounoun boueno sauvo-gardo ;
Meme a sa counsideratien,
Et parço qu'aquo lou regardo,
Reduisoun la countributien,
Qu'avien impousado a la villo,
De vint millo francs, a cinq millo.
  Leissen-lou durant quauque tems
A Frejus ; se li trobo ben !
Et diguen, qu'aquelo vengudo
Douno au pays grosso inquietudo,
Et grosso paou, qu'es enca may ;
Surtout dins nouestro villo d'Aix
Fet un grand reviro-meinagi.
Cadun penso a plegar bagagi :
Car se la nouvello dau Var
Ero istado un boucoun amar,
Vesian nouestre mau qu'en pinturo !
May, per l'intrado de Frejus,
Jugeavian nouestro perto seguro,
Jusquo meme a n'en doutar plus.
Ignouravian la counferanço
Qu'agueroun em'eis amiraus,
Qu'aurie, per boueno counsequanço,
Degut aluenchar nouestreis maus ;
Erian incerteins de la routo
Que prendrie, sourtent de Frejus.

Lou plus habile aqui dessus
En resounament ly ves goutto ;
Ce que fa, que per prevenir
Leis dangies que n'en poou venir,
Aqueleis que cregnoun garbugi,
Eytant de luench coumo de pres,
Empaquetant tous seis effets,
Sarqueroun dins Aix soun refugi.
Vesias venir de tout cousta
Hardos, mobles en quantita ;
Et ce que tiravo lagremos,
Homes, enfants, fillos et fremos
Espavourdis et mita mouers.
A mens de far leis esprits fouerts,
Se poou pas qu'aquo noun redouble
Et nouestro peno, et nouestre trouble.
De jour en jour vesias intrar
Un gros noumbre de sancteis fillos,
Que per crento dau Savouyard,
Avien abandouna seis grillos,
Venien touteis en peloutouns,
Sarrados coumo de moutouns,
Que sentoum l'aprocho murtriero
De malo besti carnassiero.
De tout aquoto leis gens d'Aix
Se douneroun un tale esfray,
Que leis uns eme diligenço
Songeoun passar de-la durenço,

Et s'espoufar dins lou Coumta ;
D'autres, per may de sureta
Gagnar Lyon, empourtant veissellos,
Mobles, et hardos leis plus bellos.
Lou soulet intandan Lebret,
Digne fiou d'un illustre paire,
En aquesto aucasien moustret
Tout ce qu'es capable de faire
Un couer noble et plen de bounta.
Sachen que la difficulta
De pusquer ajustar leis peços
Counsistavo a troubar d'espeços ;
Que leis proucurours dau pays,
Manquant de suports et d'amis,
En van despuy long-tems placardoun
Leis emprunts may de sept per cent,
Aqueleis qu'an d'argent lou gardoun,
Se boutant en peno de ren.
Dins la counjouncturo crudello,
Nouestre intandan fazent pourtar
A la mounedo sa veissello,
Douno l'argent senso hesitar ;
Pousso enca plus luench lou remedi,
Sus soun billet et sus soun credi
Fa prestar, beous denies coumptans,
Jusqu'a quatre cents millo francs.
Apres aquo, toujour alerto,
Courre leis camps de tout cousta.

Tenen per-tout taulo duberto,
Eme gran soumptuousita.
Vequito un home! Eme justici
Es l'adounis dau Prouvençaou!
Non, per aqueou gran sarvici,
May, parço qu'a pas soun egau
En fait de noblo poulitiquo,
Per gagnar l'estimo publiquo.
A millo boueneis qualitas,
Sus leisqualos voudriou m'estendre,
May siou constrench de m'en deffendre,
Moun sujet va permete pas.
Et puys, a mens que de va veire,
Leis gens, qu'apres naoutres vendran,
Parlan tamben d'un intandan,
Aurien proun de peno a va creire.
  Veguen de reprendre lou fiou,
Per sçaubre ce que se passavo
Dins Aix: m'es avis que disiou,
Que quauqun a sourtir pensavo.
May nouestre prude parlament,
Au ben public toujour alerto,
Prevezen eme foundament
Que la villo serie deserto.
En pau de tems de gros Moussus,
Fet un arres aqui dessus:
Exourtan touto la noublesso
Au dever de bouen citouyen,

Ourdounant per aqueou mouyen,
Que cadun dins Aix s'arrestesso:
Et que se quauqun a besoun
De sourtir, per boueno resoun,
S'empouerto ni blad, ni veissello,
Declaro l'actien criminello;
Voulen, que senso distinctien
Se fasse uno perquisitien
De tout ceque sourtra defouero;
Et per noun restar en demouero
Sus un tant juste et bel arres,
Noumo coumissaris expres,
Per se tenir a chaque pouerto;
Et la gardo dara man fouerto
Eis huissiers que visitaran
Tous aqueleis que sourtiran:
Sauf respect, aquelo manobro
Ero tout-a-fait fouero d'obro.
La raubo eme de gens armas,
Mesclas tous ensem, quadro pas;
Aussy quasy tous n'en rigueroun,
Ce que fet que s'en desisteroun,
Leissan a la gardo lou souin
D'estre exacto sus aqueou point;
May coumo n'ero pas noumbrouso,
Souto uno peno rigourouso,
Ourdounoun qu'indifferamment
Cadun la mounte egalament;

Pren la listo deis gens sourtables,
Et declaro, coumo coupables,
Tous aqueleis que vendran pas
Faire manobro de souldats.
La publicatien n'istant facho,
Veguerias artisans, bourgeois,
Eiquaous, per estre vrays grivois,
Manquavo ren que la moustacho :
Car, ben que nouveous enroulas,
Se foussoun istas habillas
Tous eme un habit uniforme,
N'aurias ren vist de plus counforme ;
Tant deis premies, que deis darnies,
N'en fourmeroun huech coumpagnies
De dous cents homes coumpousados,
Propres a sarvir eis armados,
Deisqualos caduno per jour
Mounto la gardo tour a tour.

Vequi la villo en assuranço !
Entendi, contro aquelo enjanço
De gens, sarquans a far trafic
Dins leis desordres dau public,
Ou ben contro lou cabalisto,
N'armo que dins aquesto visto ;
Car creire, pousque s'oupousar
Eis attaquos dau Savouyard,
Se s'aprocho de seis muraillos,
Serie tentar seis funeraillos.

Aquo tout lou mounde va ves;
Ce que fa, que cadun se cres,
Que, per prevenir sa vengudo,
Daurie faire quauquo escoundudo,
A mettre soun plus precious ben,
En cas de sinistre acciden.
Chaque mestre touto nuech trotto,
Se fisant de degun que d'eou
Per escoundre ce qu'a de beou,
L'un au granie, l'autre a la croto;
Aques, dins un traou de paret,
Qu'es uno muraillo mestresso,
Cres, que de boutar lou maguet,
Sie de la derniero finesso;
Aquest autre, en un galatas
Empaquetan dins de vieils sacs
Et seis mobles et sa veissello,
Et va leissan a l'abandoun,
Se penso, Diou va li pardoun
Qu'aquo vaut may que citadello.
Paureis Durbecs! que sçaboun pas,
Que se la villo es au pillagi,
Croto, traou, granie, galatas,
Ren leis sauvo dau brigandagi:
Diou vous garde de tau malheur!
Se voulias jugar au segur,
Devias aver la prevouyenço
Qu'aguet nouestre Archevesque d'Aix,

Que fet desmublar son palay,
Tant leou qu'aprenguet qu'en Prouvenço
Lou Duc avie gitta soun ploumb,
Per pourtar tout dins Avignon.
Vengue Savoyo et soun armado,
Se voou, lou prelat judiciou
A mes a cubert tout lou siou,
N'en cregne plus la mauparado.
Eou meme, istant dedins Paris,
Ounte fa toujours residençi,
Se trufo de taus enemis,
Et remette a la prouvidençi,
Coumo bouen chrestian et fideou,
Lou souin de sauvar soun troupeou.
Au resto, ce que nous chagrino,
Et que nous esfrayo enca may,
Es l'intandan de la marino,
Qu'en luego de pareisse gay,
Et coumo voudrie la routino,
Faire a marri juec boueno mino;
Laissar au pople a devinar
S'a juste luech de s'estounar;
Faguet aussi passar defouero
De Toulon, ount'es sa demouero,
Et sa mestresso, et soun bayu,
Escriven que tout es pardu,
En termes a tirar leis larmos.
S'aqueleis qu'an l'authourita

Mouestroun d'aver talos alarmos,
Nous boutoun dins l'extremita,
Nous levoun talen et couragi
D'entreprendre et d'executar
Ce que poudrie per nouestro part
Nous proucurar quauque avantagi :
Ben luench d'estre en etat d'agir,
Aven touteis la guaugno mouerto,
Et nouestro passien la plus fouerto,
Es de tout quittar et fugir :
Cepandant manquant pas de zello
En ce que s'agis dau dever.
Ha ! s'avian lou mendre pouder,
Tratarian en Jean de Nivello
Lou Duc et touto sa sequello.
La Franço n'a pas de vassaous
Plus fermes que leis Prouvençaous,
Ni plus soumes a ce qu'ourdouno
Lou sarvici de la courouno.
Aquo n'es pas supousitien !
Desfisi touto autro natien
D'estre plus prompto, plus fervento,
Plus humblo et plus aubeissento.
Cepandant un archivilen,
Home de fouert basso neissenço,
D'auquaou lou sublime talen
Es uno brutalo impudenço,
Parvengu, per aquel appuy,

Au posto qu'ooucupo aujourd'huy,
Major indigne deis galeros,
Counsarvan tous leis caracteros
Qu'avie dins seis autreis etats,
Qu'eroun, de troubar ren de bas,
Ni ren que noun fousso d'usagi;
Pourveu que n'en tire avantagi;
Home a tous leis vicis enclin,
Fripoun au juec, sujet au vin.
Aquestou, dounc, nouma Bombello,
Poussa, noun sçay, per quintou zello,
May zello agissen de councert
Eme leis furies de l'infer,
Escrive en cour, que dins Prouvenço
Lou pople es de talo indoulenço
Per lou sarvici de soun rey,
Que meritavo pas ajudo;
Qu'ero de touto certitudo,
Que se lou Savouyard parei,
Avie proujeta de se rendre,
Et tout ce que d'eou poou dependre,
Sabre que tous leis Marseilles,
Qu'a lou recebre eroun tous prets.
Se dau ministre la prudenço
Dounesso dins talo crezenço;
Se dau rey lou discernament,
Que per-tout brillo egalament,
N'aguesso destapa la tramo

Et lou but d'aquelo armo infamo,
Avie sujet de nous mautir.
Certo! poudian-ti troou patir
S'avian agu talo pensado?
May, de nouestro fidelita,
En cent millo ooucasiens prouvado
Louis es experimenta.
N'en a pas lou mendre scrupulo :
Ce que fa, qu'a Mous de Grignan
Remando en posto sus lou champ
Aquelo lettro ridiculo,
La tratant de fourfantarie.
Sus lou brut d'aquelo nouvello,
Lou pople es en talo furie,
Que, s'aguesso tengu Bombello,
N'aurie fach de car de pastis,
Eme resoun; et ben li dis
D'anar leou sarquar un azilo
Dins l'houstau de Mous de Fourvillo,
D'auquaou, dien, que fouguet trata
Seloun ce qu'avie merita.
S'aujo may pareisse a Marseillo,
Lou fau pas franc per uno aureillo,
Ni meme dins ges d'autre luech,
Jugeo per-tout un marri juec.
May pourtant, se lou diable incito
Un cuistre a nous pourtar guignoun,
De l'autre caire Diou suscito

Un home d'un illustre noum,
Que, per justo recouneissenço,
Dian lou Josué de Prouvenço,
Pusque, per soun soulet avis,
A sauva aquestou pays.
Moussu d'Arnous, qu'a la marino
Poussedo un amploy generau,
Digne enca de mountar plus haut
Per sa prudenço et sa routino;
Aprenen eme gros regret,
Que dau rey lou counseou secret
Ayent jugea coumo impoussible
De pousquer nous dounar secours,
Songeo qu'a s'oupousar au cours
D'aquel evenament tarrible;
Abandounant aques pays
A la furour deis enemis,
Bouto au Rose soun esperanço
Per tout lou resto de la Franço,
Penso a lou fourtificar,
Coumo soun unique rampart;
En cas qu'aquestou trounc esclate,
Et que traoucque jusquos a mount,
Ourdouno qu'a coous de canoun
Lou pouent dau Sanct-Esprit s'abate.
Helas! dins quinto extremita,
Pauro Franço, te vies reducho!
De teis ministres la counducho,

Sauf soun respect, me fa pieta.
Voues t'estacar de la Durenço?
Voues abandounar la Prouvenço?
Ignores-ti, qu'aques pays
Es la maire que te nourris?
Que, senso Toulon et Marseillo,
Teis etats beissarien l'aureillo?
Que, deis escalos dau Levan,
Tires toun vestiari, toun pan?
Qu'enfin, la Prouvenço souleto
Es ta boussolo et ta planeto?
Tout aquo sçau persuadar
Moussu d'Arnous au ministeri,
Et seis resouns feroun lamperi;
De sorto que, senso tardar,
L'ordre de secourir Prouvenço
Es dounat en gran diligenço.
Diou te fasse vioure, d'Arnous,
Cent ans sanic et vigourous!
Et te doune, senso mau-traire,
Tout ce que te poudra coumplaire.
S'agis que de boutar canoun
A la boueno obro resouludo:
Moussu Sanct-Pater per preludo
Va coumandar dedins Toulon?
Et s'assiegeoun aquelo plaço,
Nouestre lutenent generau,
Segounda per lou Prouvençaou,

Au luech de topo, dira masso.
L'ordre d'avançar de bouen ped
Es dounat a Mous de Tesse,
En attendent que d'Allemagno,
De Flandro, Roussilloun, Espagno,
Vengue de troupos eiçavaou,
Per ranfourçar lou mareschau.
Dins de routos impraticablos,
Sus de mountagnos esfrouyablos,
Leis Guebrians et leis Dilons
Menoun dezonoou bataillons:
Et d'aquelo marcho tant rudo,
Au chivalier Barnard degudo,
N'en tirarian un gros proufiech:
Car, se noun fousso talo ajudo,
Toulon, de touto certitudo,
Se troubavo en marri respiech.
Prevenguerian d'uno journado
Tous leis proujets dau Savouyard,
Qu'avie deja fach defilar
L'avant-gardo de soun armado
Vers Flassan, Cognosc, Gonfaron,
La drecho routo de Toulon.
Sçachent la plaço ben munido,
Coumencerian a respirar,
Pusque, contro lou Savouyard,
Pourra soustenir la partido,
Et dounar tems au grand secours,

Que deou venir dins quauqueis jours.
  Lou Duc siegue soun avant-gardo !
Passo la ribiero d'argent,
Et toujours alerto, regardo
D'ounte pourra tirar argent:
Es lou grand moutif que lou meno.
Fontana, que counoui sa peno,
De soun armado l'intandan,
Ourdouno a tout bourg et villagi,
Noun, de venir prestar aumagi,
May, de boursillar sus lou champ,
Souto la peno, au refractari,
D'uno executien militari.
Que dire en aquo ? Piquas plan,
Crento d'aver la destinado
Qu'aguet lou paure Vidauban !
N'ayent pas satisfach au ban,
Se souvendra de l'estrapado,
Noun-soulament fouguet pilla,
May d'un bout a l'autre brula.
De bado leis autreis pagueroun,
Tant leou que l'ordre receberoun,
S'an pas ista brulas aussy,
Diguoun per aro, gramarcy!
Soun pas enca fouero de peno;
Car aqueou traite Savouyard,
Que proujeto de s'entournar,
A soun intrado ten centeno,

Que

Que sçaubra roumpre en tems et luech
Se s'agis de jugar soun juec.
Camin fazent, aquelo armado,
Entre Pignans et Cuers campado,
Luechs, qu'en pagant countributien
Em'une entiero soumissien,
Se cresien, per aquelo avanço,
D'aver en touto assuranço
Seis persounos, et seis houstaus,
Quatre hussàrds, rustres et brutaux,
S'en van aquo d'un persounagi,
Deis plus apparents d'un villagi,
Home de boueno counditien,
Que noumi pas per discretien,
Attendu qu'aques cas pendable,
Eis sious n'est pas fouert hounourable,
Ben qu'au founds, l'y poou pas de may,
Se li juegoun un trait màuvay.
Recebet aquesto canailho,
Coumo aurie fach de gros moussus,
Leis trato en gibier, en voulailho,
Et d'excelent vin per dessus.
Rassassias en touto maniero,
Sie de vin, sie de boueno chiero,
Leis couquins... O maudicho gent!
Augeoun li demandar d'argent.
May, vous estounes pas encaro,
Ausires autre tintamaro.

Nouestre paure diable suspres,
Jurant, que d'argent, n'aurien ges;
Aqueleis double-chins courreroun
D'un bout a l'autre de l'houstau,
Espessant tout ce que trouberoun:
N'est pas enca lou plus gros mau.
Lou paure home dins leis alarmos,
Siegue, plourant a chaudeis larmos;
May soun couer se durbe de paou,
Quand leis veguet gittar au saou
Uno pouerto, ounte avie douis fillos,
Touis doues bellos a maravillos,
Que, per la crento deis souldats,
Tenie dins un vieilh galatas
Escoundudos, eme sa mero,
Fremo d'un noble caractero;
Fremo, ben que sus lou retour,
Propro encaro a dounar d'amour.
Sus aqueou triot angelique,
Qu'imploro dau ciel lou secours,
Leis bras en l'air, leis hueils en plours,
Nouestre quatrin diaboulique
Se balancet eme furour;
Et davant aqueou triste pero,
Sus leis fillos et sus la mero
Accoumplis un acte d'horrour:
Pren... May n'en diou pas davantagi
Embrutiriou troou moun oubragi,.

La saleta me douno au couer.
Lou paure mary, mitta mouer,
Qu'eme peno cridavo, ajudo!
Voulie jugar a la pardudo;
May, leis furious, leis scelerats,
Coumblant de tout point la mesuro,
Croquoun aquesto creaturo,
Et lou gietoun de l'estro en bas.
   Leven se leou de per aquito!
Senti que lou couer me palpito!
Sçabi plus quasy ounte siou;
Se per cas esvanouissiou,
Tout lou resto d'aquesto histori
S'eissublarie de ma memori,
Et lou public, per que la fau,
Eme au tems s'en troubarie mau.
   Diguen ce que feroun a Besso
D'autreis oubries d'aquelo altesso,
A l'egard dau pero Blanchard,
Enfant dau venerable Ignaço;
Coumo tau, crezent d'impousar
En aquelo maudicho raço;
May lou bouen home sçau pas ben
Coumo se causso talo gent.
Persuado a tout lou villagi,
Que, per esquivar lou pillagi,
Deou pourtar dedins lou casteou
Tout ce qu'a de bouen et de beou.

3.

Aqueleis durbecs va creseroun,
May dins paou de tems s'en penteroun.
Venguet uno troupo d'Hessiens,
Malins sus touteis leis natiens
En fait de vol et de rapino.
Lou reverand pero Blanchard
S'amuso a leis vouguer prechar,
Jusquo a s'escauffar la peitrino ;
Moustrant en discours elouquens,
Car es home de grando sçienço,
Que, d'autruy counvoitar leis bens,
Es peccar en boueno counsciençо ;
Per counsequant, que, butinar,
Es enca may de coundamnar :
Que, *non dimittitur peccatum*,
Ni restituatur ablatum:
Qu'aqueleis beous mots de latin,
Soun dau famous sanct Angoustin ;
Qu'enfin, l'infame larrounici
Es digne dau darnie supplici :
Cito, per prouvar ce que dis,
Leis sancts Peros dins seis escris ;
Leis passagis de l'escrituro.
May leis Hessiens a testo duro,
Ben qu'eme grando devoutien
Escoutoun la predicatien,
Qu'aguesso attendrido uno roquo,
Et semblo meme que leis toquo,

Leis Hessiens, diou, coumo Huganaous,
Ou puleou coumo Jansenistos,
En tout luech Anti-Jesuitos,
Si truffan de seis sancts prepaous,
Prenoun lou venerable pero,
Et senso egard au caractero,
Lou deshabilloun tout clar nuds,
Et lou flagelloun a *manus*;
Apres, pilloun ce que vougueroun,
Cargas et countens s'espouferoun.
Vague au diable uno talo gent!
Et maudich sie qu leis reten!
Coundusen vite aquelo armado
De tant de mouestres coumpousado,
Crento de plus gros carrillon,
Davant la villo de Toulon.
Aquelo plaço leis espero,
Per li rendre poumo per pero!
May poumos, d'aqueleis d'Adam,
Que qu leis mangeo, es a soun dam.
Aussy, per la mettre en deffenço,
Leis nouestres n'an ren negligea,
Entre eleis tous an partagea
Trabail, peno, susour, despenço,
Dau premie, jusquo au darnie,
Dau chef d'escadro, au canounie,
Cadun dins sa founctien s'emplego;
Et jamay se tiro de rego,

Que noun ague mes soun labour
En passo de li faire hounour.
Tant defouero que dins la villo,
Ce qu'es cresut empachament,
Es au saou dedins un moument:
De beous aulivies, may de millo,
Que cent ans avien respectas,
En mens d'un jour soun tous coupas.
Se poou pas veire senso lagno
Leis maus que fan a la campagno!
Cependant va comptoun per ren,
Et disoun, tout se fa per ben.
Aquelo villo es douminado
Per uno hautour que li fa tort,
May se n'en deffende em'un fort,
Qu'embrigarie touto uno armado;
Muni, coumo es, de bouens canouns,
Et de vinto-sept bataillouns,
La visito souleto, descouero
Leis plus braves, leis plus mutins.
Aven proun parla dau defouero,
Diguen quauquaren dau dedins.
La plaço ben palissadado,
De huech bastiouns es flancado,
Cent canouns a l'entour bracas,
De trento-sieis, et vinto-quatre,
Soun tous alestis per rabattre
Leis plus temeraris souldats.

Cregne fouert d'estre boumbardado,
Et per precautien descalado,
Tenen, per amouçar lou fuech,
Tineous plen d'aigo en chaque luech.
S'a paou de la boumbo per terro,
La cregne encaro may per mar,
Sus aquoto fa sumergear
Trento ou tant de veisseous de guerro,
Mays oulidament a mita,
Per leis tenir en sureta.
N'es pas, qu'a la vello enemigo
Noun pouesque ben faire la figo,
Tant qu'aura, coumo a quatre forts,
Per l'escartar luench de seis bords.
Sanct Louis, sancto Margarido,
Li sarviran long-tems de brido;
Leis dous pres, foudra s'aprouchar,
Et l'aprocho coustara car:
Pourrie puy se roumpre lou mourre
Vers la grando et pichoto tourre,
Qu'a flour d'aigo an de bouens canouns
A coular cent veisseous a founds.
Un plan exact, tant que deou l'estre
Traça de la man d'un bouen mestre
Qu'estali d'aquestou cousta,
V'en moustrara la verita.
Schovel n'a qua vougue mouerdre,
Et li daran de grame a touerdre.

Es eis islos d'Hyero, attendent
Qu'houro se changeara lou vent,
Que jusqu'aro es resta countrari,
Per debarquar lou necessari
Au Duc, qu'es pareissut davant,
Et songeo a retranchar soun camp
Dins la plano de la Valeto.
Diou li lou tenguet fresc et gay!
May, laissen l'aquito en vedetto,
Et tournen faire un tour dins Aix.
Diguen, soulament per nembranço,
Pusque toumbo en aquest fuillet,
Que lou vinto-cinq de juillet
Davant Toulon intret en danço.
Dins Aix, dounc, Tesse et Grignan,
Bezoun, Dilon, Mongon, Guebrian,
Oufficiers generaus d'armado,
Tenoun uno estrecho assemblado,
Per resoudre ounte marcharien
Leis troupos, que leis jougnirien,
En noumbre, environ, de dez millo,
Tant cavalies, que fantassins,
Qu'eroun luenchos d'aquesto villo
A treis journados de camins.
N'en venent pas a suffisenço
Per entreprendre ren de viou,
Tesse voulie que fousso miou
De faire un camp proche Durenço,

En attendent plus gros ranfort.
May, sus aquo soun pas d'accord.
Grignan et Bezon aupineroun,
Que marcharien drech a Toulon;
Soustengus d'au brave Dilon,
Eleis tres ensem va gagneroun.
Veguerian, dounc, passar per Aix
Nouestreis troupos tant souetados:
Jamay! lou pople, noun, jamay
Estalet joyos miou marquados.
Tant leou que Medavy parei,
Leis cridos de vivo lou Rey!
Resclantissoun dins la campagno.
Fouesso gens ajustoun aussy,
Vivo Moussu de Medavy!
Ce que douno especi de lagno,
Ou d'envegeo a Mous de Tesse
De veire aquest sus un tau ped,
Sçachet qu'a sa propro vengudo
Pas uno armo s'ero esmaugudo.
Medavy se campo a Seillons!
Et Moussu de Tesse s'avanço
Eme vinto-dous bataillouns,
Que menet en touto assuranço
Dins la plano de Miscicy,
Ounte establis soun camp aussy.
Vous descriouriou proun aquest siegi,
(S'eyço deou siegi estre nouma,

Pusque l'an jamay ben fourma),
Car a l'houro qu'es que va liegi
Dins un fidelle manuscrit,
Que coumpto touteis leis manieros
De seis manobros journalieros,
Viou que merito d'estre escrich,
Et justament aquo me meno
A noun m'en dounar pas la peno,
Pusqu'istant beou, l'imprimariam,
Et l'aures d'uno milloue man:
Eme tout aquo vous declari,
Que se la fantasie me ven
De vous n'en dire quauquaren,
Quand va jugearay necessari
Per sa particularita,
Va sçaubres en sincerita.

N'ayent guaire a parlar dau siegi,
Estimi pas que sie lou piegi
D'anar vers Hyero faire un tour,
Per veire l'armado navalo.
Schovel, et sa pichoto cour,
Eme plaisir se l'y regalo.
Despuy quatre ou cinq mes en mar,
Bourrasquos de tems eissugar,
Que fan countinuello guerro,
Quintou charme! per de marins,
A s'estendre dins uno terro
Entre arangis et jaussemins.

Aussy leis gens de l'equipagi
Mourens quasi de malo ragi
D'un mau, qu'appelloun l'escourbut,
Mau, qu'en terro es paou couneissut,
De l'arangi l'oudour divino,
Noun soulidament leis ranimo,
May li proucuro entier salut.
Tamben, sie per aqueou sarvici,
Sie que Schovel per sa justici,
Vouguesso s'attraire l'amour
Deis habitans d'aqueou sejour,
Faguet uno expresso deffenço,
Souto peno de gravo auffenço,
A tous matelots et souldats,
De faire lou mendre degats
Dins la villo, ou dins la campagno.
Et cepandant fa debarquar
Gros canouns per lou Savouyard,
Qu'es pas a Toulon senso lagno,
Doutant a veire ce que ves,
Dau succez que s'ero proumes.
Lou fanfaroun s'imaginavo
De troubar pas lou mendre truc,
May, senso soun hoste coumptavo:
En aquo, marquo d'un vrai duc.
Veguet d'abord, noun senso eiglari,
Uno frequento desertien;
Tamben seis souldats patissien,

Jusqu'a manquar dau necessari.
Per li dounar luech, nouestreis gens,
Eme de billets que gittavoun
Dins soun camp, leis soullicitavoun
A profitar de l'hurous tems;
Li proumetten, en recoumpenço,
Tres francs a chaque desartour,
Passo-port, et francs de despenço,
Jusqu'au pays de soun sejour.
Fau pas may per mettre en haleno
Gens que souffroun dins soun eta.
Aussy, d'un et d'autre cousta,
Desertoun a bello centeno.
Soun pas dau Duc leis gros regrets,
Ayent uno armado noumbrouso;
May, la deffenço vigourouso,
Que destourbo tous seis proujets,
Lou choquo enca may que lou resto.
Se fet uno especi de festo,
D'aver denicha nouestro gent
Dau fort de Sancto Catharino,
Et d'autres ne vouguerian ben,
Car vircrian jamay l'esquino.
Aqueou posto, per lou gardar,
Nous oucupavo troou de troupos,
Et pretendian ren hasardar,
Per noun boutar fuech eis estoupos,
Reculerian a pichot pas,

En li mouchant tres cents souldats.
May lou Duc se gloüriounet gaire
D'estre mestre d'aqueou terraire ;
D'abord, cent boulets de canoun,
Troublan soun entrepresso fouello,
Lou forçoun a dire de noun,
Et gagnar lou ped de la couello.
Vequi lou grand exploit que fet,
Ou dau mens, lou plus remarquable
Se voou lou rendre memourable,
Soun epoquo est trento juillet.
Sus lou tout, dins la villo d'Hyero
A deis sious cinq millo malaous,
Touteis reduits a la lichiero,
Prets a far leis darnies badaous.
Apres tout aquoto, augi dire,
Qu'a pas juste sujet de rire ;
Tout autre qu'eou, n'en crebarie,
Et lou plus leou millou serie :
May, noun. Lou cresi pas capable
D'un sentiment tant resounable :
Enca, se, seloun moun avis,
S'espoufavo d'aques pays,
Quan noun voudrie gebar, patienço !
En que aboutis tant long discours ?
Eytant voudrie parlar eis sourds,
Et prechar gens senso counscienço.
Per aro leis souhaits fan ren,

Veiren l'un et l'autre em'au tem :
Leissen touto aquelo matiero
A la voulounta dau Segnour,
Et reviren lou bord vers Hyero,
Es un agreable sejour.

L'Admirail Schovel se proumeno
Dins lou jardin de Mous d'Areno,
Ounte establis soun lougeament :
Luech, que seloun moun jugeament,
Et senso usar de coumplesenço,
Lon poou dire, luech de plesenço.
Noumo a la villo un gouvarnour,
Que se tauxo a douis louis per jour,
Home de fouert boueno maniero,
Permetten a tout bourgeois d'Hyero
De vendre quatre saous lou vin,
En taverno ou pouerto sarrado,
Tant defouero, coumo dedin,
A tous leis souldats de l'armado.
Sus aquo leis consous poudran
Impousar tout ce que voudran,
Sie per pouets, ou per milleirolles,
En pagament deis douis pistolos.
Vaquito un impos noun coumun :
Et qu s'én poou plagne ? Degun.
(S'aqueleis que la Franço bouto,
Que nous metoun tous en deroute,
Nous fasien semblable cartie,

Leis pagarian ben voulentie,
Et tendrian lou parti lausable);
Logeoun dins lou plus bel houstau
Aqueou gouvarnour equitable!
May soun hoste s'en troubet mau:
N'en gardara la souvenenci;
Cepandant per soun imprudenci
S'attiret aquest mechant tour.
Veicy coumo. Lou gouvarnour,
Que journalament visitavo,
Prenguet grosso amitie per eou,
Ce que fet que li counfisavo
Tout ce qu'avie dins lou sarveou.
Li faguet part de la tendresso
Que sentie per uno mestresso
Jouino et bello coumo lou jour,
Qu'avie menado d'Angleterro,
Travestido en home de guerro,
Per mettre a cuber soun hounour,
Coumo exigeavo la prudenço,
Ou d'insulto, ou de medisenço;
Qu'ello, eme aqueou deguisament,
Se fasie veire rarament
Sie que fousso melancouliquo,
Ou beleou per poulitiquo.
Aqueou preambulo aboutis,
Que, lou sçachen de seis amis,
Li voulie far veire sa bello,

Et senso autro ceremounie,
Voou que trobe uno dameisello,
Per li sarvir de coumpagnie
Tout lou tems qu'istarien dins Hyero.
Nouestre hoste plen la maniero
Dau trop houneste gouvarnour,
Sarquant qu'a li faire sa cour,
Ly meno uno fillo a sa posto,
En tout ce que voulie, disposto!
Et la bello angleso li fet
Caressos eytant que pousquet,
Per aubligear la dameisello
D'estre sa coumpagno fidello,
Et la quittar ni nuech, ni jour.
Apres aquo, lou gouvarnour
A soun hoste tenguet paraulo!
Et lou soir meme, vouguet ben
Que soupessoun en meme taulo,
Es a dire touis quatre ensem:
L'hoste charma de la figuro
D'aqueou cavalie dameiseou,
S'imagino que la naturo
N'a jamay ren fach de plus beou.
L'impressien que n'en pren, es talo,
Que senso hounto, ni remords,
Lou traite proujeto d'alors
Uno tentativo brutalo,
Qu'executo en darnie respiech.

L'angleso,

L'Angleso, eme la Prouvençalo,
Couchan touis doues en meme liech,
Jugeo qu'aquo fasie sa balo:
Et poudent familiarament
Dispousar d'aquesto darniero,
Li declaro l'entestament,
Qu'avie counçu per la premiero;
Et la prego de vouguer ben
Li facilitar lou mouyen
De satisfaire soun audaço
Eytant que lou bounheur poudra,
En li cedant dau liech sa plaço
Quan soun Angleso dourmira.
La Prouvençalo coumplesento
Executo ce qu'aquest voou,
Et la premiero nuech siguento
Li leisso faire ce que poou.
Sçabi pas se soun entrepreso
Respoundet a soun fouel amour,
May, miech quart d'houro après, l'angleso
Faguet un diable de rumour.
En aqueou brut, pareisse un Mourou,
D'un air et d'un regard moudourrou,
Em'un sabre nuds d'uno man,
Tenent de l'autro uno candello,
Qu'ero coumes per lou galand
Au sarvice d'aquelo bello.
Vous leissi pensar quinto paou

Sesisset nouestre temerari ;
Sauto d'abord dau liech au saou :
Cependant, dins un tal eyglari
S'en ten pas a gittar d'elans ;
May, boutant la man a la pocho,
Presento au Mourou, que s'aprocho,
Uno pougnado d'escus blancs.
A l'aspect d'aquelo mounedo,
Lou Mourou, plus doulx qu'uno fedo,
S'entourno de soun pichot pas.
Nouestre hoste, countent de soun cas,
Tento a far nouvello repriso !
May l'Angleso, que douerme plus,
De la duplicata soutiso
Relevo apel coumo d'abus ;
Et senso autrament dire, garo,
A coous d'ounglos, et coous de dens,
Li significo sus sa caro
L'exploit, et tous seis dependens.
Aquest vivament la countesto,
Cargo et recargo sa requesto,
May puy, pren, en definicien,
Expedien de coundanacien,
Et gagno vite lou defouero,
Crento de pagar la demouero,
Per un trop long retardament.
En effet, l'Angleso au moument,
Qu'uno justo doulour transpouerto,

Ben que dau tracas mita mouerto,
Va declarar a soun galand
Lou tour d'aqueou marri chaland.
Au recit d'un tant gros outragi,
Nouestre gouvarnour, plen de ragi,
Se tenguesso aqueou maliciou,
L'aguesso escourtega tout viou.
Dessus lou Mourou se desfougo,
Et tant que duret uno dougo,
Que li toumbet souto sa man,
Coumo home furious, intratable,
Reduiset aqueou miserable
A n'aver plus besoun de pan;
Noun countent d'aquelo vanjanço,
Fa publicar uno ordounanço,
Pourtant deffenço absoulument,
En qu que fousso de la villo,
De dounar a soun hoste azilo,
Souto peno de brulament:
Proumetent un ample salari
A qu li lou fara sesir.
L'hoste n'in douno pas lesir;
Car, penetra d'un juste eyglari,
S'anet tout d'un tems enfournar
Dins lou couvent de Sanct Barnard.
Ount'escondu dins uno toumbo
Esquivo lou coou de la boumbo:
Per aqueou mouyen judiciou

Mette a cubert sa tristo vido,
Et l'autre piqua jusqu'au viou,
Fa boutar fuech a sa bastido.
Vequi lou soulet citouyen,
Entre tous leis habitans d'Hyero,
Qu'a pas luech de se troubar ben
De l'Angles, ni de sa maniero.
Quauq'un pourrie me demandar,
Ce que deven la counfidento?
Pretendi pas de l'aublibar :
Coumo fillo facho, et prudento,
Au brut des premies carillouns,
Sagament mouestro leis talouns.
La countribucien de la villo,
Fouguet en francs soixante millo,
Que Schouel faguet exijar
Davant que de n'en deloujar.
Vequi se qu'arribet a Hyero.
Es tems de chanjar de matiero.
Aro sauti coumo un baloun
D'aquito jusquos à Touloun,
Per parlar dau Duc de Savoyo,
Sus un nouveou sujet de moyo,
Que lou bouto au nids de la cer.
Nouestreis gents, touteis de councert,
Lou quienge aoust, jour remarquable,
Rendut encaro memourable
Per un dessein qu'an proujeta,

Et vivament executa.
Aques jour, dounc, festo celebro,
Resoulus de piquar tenebro,
Assembloun tous leis granadies,
Eme generaus a la testo;
Souto aquesteis de brigadies,
Tous gents a poussar de soun resto.
Souertoun a la pouncho dau jour,
Senso troumpeto ni tambour,
Sus treis coulounos separados,
Per dounar tous en meme tems
Dedins tres endrechs differens.
Au signau de quauqueis fusados,
Fan petar la mousquetarie
Vers la rouyalo batarie;
May, n'istan qu'uno fausso amorço,
Desplegoun pas touto sa forco!
Reservoun seis plus gros efforts
Per s'anar emparar deis forts,
Que leis enemis ooucupavoun.
D'ounte, souvent, leis inquietavoun.
Marchoun en guizo de larroun,
Ou, per miou dire, a la sourdino,
Tout drech vers la Croux de Pharoun,
Et lou fort Sancto Catharino.
Toumboun, coumo de liens furious,
La daguo au bout de seis fusious,
Sus tous aqueleis que trouberoun :

Et, Diou sçau que chaple n'en feroun
D'avant que pousquessoun fugir,
Et se mettre en etat d'agir.
Juegoun a guerin-guerin-gaillo,
Ounte dien, martin de la paillo,
Et puy qu se trobo dessous,
Pago senso fauto per tous.
Aqueleis, que per imprudenci,
Per paresso ou per negligenci,
S'amusoun a restar darnies,
Sount tous tuas, ou fachs prisounies.
Leis plus habiles gagnoun terro,
Maudissen lou Duc et la guerro.
Aqueou tarrible chamatan
Anant toujour en aumentant,
Leis enemis perdoun couragi
De se sentir tant mau-menas;
Et nouestreis valourous souldats,
Proufitan d'aquel avantagi,
Dounoun jamay un coou en faux,
Escouboun per tout ounte passoun!
Et trouban ren a tuar, tarrassoun
Bouyeous, lignos, foussas, travaus.
Rabaton per quauque intervalo
Aquelo furour senso egalo.
Lou Prince de Saxo-gota,
Brave, se quauq'un l'es ista!
May souvent per trop de bravouros

Se rescontro leis malos houros,
Coumo arribo a nouestre estourdi,
Que, voulent far miqueou l'hardi
Au fort de Sancto Catharino,
En testo de troupo mutino,
Un malhurous coou de fusiou
Li fa gitar lou darnie quiou.
Vequi leis effets de la guerro!
Un prince, d'un illustre noum,
Tout grand qu'es, es fach gardo-terro
Dins lou tarradou de Toulon.
D'aquelo mouert brusquo et fatalo,
Leis allemands, tristes, doulents,
Sembloun batre plus que d'uno alo
En presenci de nouestreis gents.
Quauq'un deis sious, dins l'escaufestre,
Voulent plus survioure a soun mestre,
Coumo sarvitour ben fideou,
Voou vendre chierament sa peou:
May, de que li serve sa ragi?
A retardar per quauque tems
La victori de nouestreis gents,
Et faire un plus affrous carnagi.
Lou fort pres, Pharoun neteja,
Et tout a l'entour ravaja,
Nouestre granadier invincible,
Cresent que tout li sie poussible,
Aujo encaro anar plus avant,

Et dounar jusquo dins lou camp :
May, la partido es pas egalo !
Et lou savouyard, au moument,
Fazent batre la generalo,
Moussu de Tesse, prudemment,
Countent de la famouso empleto,
Fet aussi batre la retraito,
Et se retiro dins Toulon,
Lou couer gounfle coumo un baloun,
D'aver, per aquelo bravado,
Espraventa tant grosso armado.
En effect, nouestre savouyard
Se ravisan un pau trop tard
De sa temerari maniero,
Sonjo plus qu'a virar bandiero,
Et n'aujan plus ren hazardar,
Se retranchet a boumbardar.
Vequito, ou pau s'en faû, l'histori
D'aqueou fait digne de memori...
May, noun, aublidi quauquaren,
Que, ben luen d'estre indiferen,
Es d'uno narracien utilo.
Enfants et fremos de la villo,
Plens d'uno noblo emulacien,
Prenoun part a l'expedicien.
Siegon ped a ped leis brigados,
Et senso pau deis fusillados,
Leis ranimoun de tems en tems

Eme bouens veires d'ayg'arden.
De tous aqueleis que blessavoun,
Pau ou proun, n'escapavo ges,
D'enfants, armas de coutelets,
Mouerts, ou noun mouerts, leis massa-
cravoun,
Fazent resclantir l'air deis cris
De vivo lou grand Rey Louis!
Leissi jujar, s'aquo s'apello,
Aver un veritable zelo?
Et se jamay degun a vis
De sujets plus vious, plus hardis?
May, tandis qu'un fuech-gres de boumbo
Sus la malhuroue villo toumbo,
Que soun pople espanto d'esfray,
Vau faire encar'un tour dins Aix.
Bouen Diou! que la villo es chanjado,
Despuy lou jour que l'ay quittado!
Vesi tout lou mounde estouna,
Et s'augi dire, counstarna.
A de justes sujets de lagno,
Que lou boutoun en maramagno,
N'ayen autre recours qu'a Diou
Touca, coumo es, jusquos au viou.
D'abord, ves eme repugnenço,
Qu'es soumes a l'aubeissenço
D'un coumandant nouma de Trom,
Qu'a l'autourita despoutiquo,
Senso countesto ny repliquo,

Executant tout a soun noum;
Coulounel de tres cents soudrillos;
Voou que li comptoun chaque jour
Siei louis d'or per seis ustancillos,
Tant que dins Aix fara sejour.
Se quauq'un poudie li far testo,
Serie lou soulet Parlament!
May, dins aquest destracament
N'aujo ges mooure de countesto.
Cepandant, eme mau de couer,
Ves soun authourita blessado,
Voueli pas dire, mespresado,
Car lou terme parei trop fouert.
Fet uno especi de bravado,
De brut, de rumour, d'incartado,
Que que siegue, mal-a-prepaus,
Semblant dounar luech eis boumbellos,
Parlant contro leis Prouvençaus,
D'avançar soutisos reellos.
Lou desohuech dau mes d'aous
Prounounço un arrets haragnous,
Rendut eme grosso parado.
Lou tiry de l'oouriginau:
    Sus la requesto presentado
Per lou Proucurour generau,
Pourtant, qu'ayent agu noutici
Que foueço gents parlavoun mau,
Per imprudenço ou per malici!

L'un et l'autre fouert dangeirous
Dins aquestou tems malhurous,
Siegue en troublant la poulitiquo
De la tranquilita publiquo,
Ou contro la fidelita,
Qu'es degudo a sa Majesta.
Et de dever, et de justesso,
Demando senso remissien,
Que s'en fasse uno infourmacien!
Ensin, que l'infourmacien presso,
Sus ce que n'en resultara,
La Cour de drech ordounara.
Requiert, coumo voou la pratiquo,
Qu'en eyço siegue prouceda
Per censuro ecclesiastiquo,
Et qu'eis huyssies sie coumanda
D'emprisounar, coumo coupables,
Gents, que tendran discours semblables:
Et que tout istant counceda,
L'arrest n'en siegue placarda.

La Cour ayent vist la requesto,
Ausi tout dau long lou raport,
Conclusiens, et ce que ressort,
A DICH, ORDOUNAT... et lou resto.
Grief, per tout zella citouyen,
Ben dur, ben triste, ben couyen.
May, ven'eici dous d'un'espeço,
Que sus leis autres poüertoun peço,

Et que lou fan tramblar de pau.
  Lou mareschau de Tesse vau,
Per un ordre secret que douno,
Que leis papies de la courouno,
Dins leis archivos counsarvas,
N'en sien tacitament levas,
Per leis passar dela Durenço,
En cas de sinistro ocurrenço.
Gracis a Diou, n'arribet pas,
Ensin leis papies sount restas.
May, d'un tau reviro-meinagi,
Cadun aurie pardu couragi.
L'ordre adreissat au president (1)
Deis comptes, s'en acquito ben :
Per sa prudenço, et soun judici,
Pau de gents n'agueroun noutici;
Meme aqueou pau, n'en poou doutar,
Ly pouden pas ben veire clar.
N'en jugean que per counjecturo.
Ce que counsterno lou public,
Jusquos a lou boutar a pic,
Es un fait d'uno autro naturo.
  Medavy, campat a Seillon,
Mando a nouestre coumandant Trom,
D'anar, per se mettre a la largo,
Traçar un camp proche Meyrargo,
Resoulu de gagnar païs,

(1) D'André.

Au primo-abord deis enemis,
Que cres toujours d'aver en groupo,
Sounjant qu'a counservar sa troupo
Et leissar eis gents d'Aix, camus,
Dire, leis darnies oremus.
D'avant qu'abandounar soun posto,
Parte un Ayde-de-camp en posto,
Per n'instruire lou Mareschau:
Tesse blamant talo manobro,
Ly mando, qu'ero foüero d'obro,
Que la trobo tout-a-fait mau:
Que ben qu'un coumandant cregnesso,
Et se sentesso pas proun fouert,
Ero dau dever d'un grand coüer,
De jamay temougnar feblesso:
Au contrari, per soun hounour,
Et siguent la boüeno routino,
Qu'un boüen coumandant deou toujour
Faire, a marri juech, boüeno mino.
Medavy, que counoüi soun tort,
Et que talo respouesto intrigo,
Juro, dins soun juste transport,
Que touto l'armado enemigo
Pourrie li toumbar sus lou corp,
Et mettre tous leis sious en brigo,
Quan meme eou daurie li perir,
Qu'a Seillon lou veiran mourir.
Se sa pau nous dounet l'eyglari,

Sa resoulucien salutari
Nous fouguet d'un grand recounfoüer,
Per nous remetre l'armo au coüer.
Nous vaquito de sartitudo,
Per toujour foüero d'inquietudo;
Car, coumo ay dich, lou Savouyard
Proujeto que de descampar,
Aquo se ves dins sa maniero.
May, d'avant que vire bandiero,
Sçachen leis maus, que dins Toulon
Fan leis boumbos et lou canoun!

Au canoun semblo accoustumado,
Soun effect fa plus tant de pau;
Ves, senso pareisse estounado,
Que tout ce que tocco es au sau:
May, pouden desfougar sa bilo
Qu'a sartein cartier de la villo,
Leis autres istan a cubert
D'aqueleis machinos d'infer,
L'habitan, que sonjo a sa vido,
Senten un hoste tant brutau
S'impatrounisar de l'houstau,
Li cedo humblament la partido,
Et se remiso dins un luech,
Ounte es a cubert de soun fuech.
Per ce que regardo la boumbo,
Que pouedi coumparar au Trom,
Pusque, coumo aquest, dau ciel toumbo,

Et qu'esclato d'un meme toun,
N'es ges de cartier de la villo,
Qu'a l'habitan sierve d'azilo.
Riche ou gus li sount per sa peou,
Et tous en coumun n'an un beou.
N'ausez que quioous ! Vesez que larmos !
Nuech et jour dedins leis alarmos :
Eicito s'abimo un houstau,
Et dous ou tres per eylavau.
Ben li dis, dins aquel eyglari,
De la precaucien salutari
Qu'agueroun, d'aver proun tineous
Plen d'aïgo, afin que lou ravagi,
Que fasien trapos et fourneous,
S'estendesso pas davantagi.
Leisso pas, pourtant, d'estre gros ;
Car, suputat en pau de mots,
Cent et vint houstaus s'abimeroun,
Et dous cents autres s'en trouberoun
Qu may, qu mens endaumajas ;
May, que d'aquesteis se preparoun
A n'en relevar d'haut en bas
Fouesso, se fau que leis reparoun !
Passen dau cousta de la mar :
Lou casteou Sancto Marguarido,
Poudent plus tenir la partido,
Et prest a se veire abimar
Dau canoun, a la fin se rende.

Et lou mouyen que s'en deffende !
N'a ges d'aïgo, ny municiens ;
Ves que seis fourtificaciens
Dins pau de tems seran per terro ;
Lou coumandant, la garnisoun,
Se soumetoun eme resoun
D'estre fachs prisounies de guerro.
Aro leis veisseous enemis
Pouedoun s'aprouchar de la rado,
N'es plus que lou fort Sanct Louis,
Que pouesque sarvir de parado :
Aquest aussito, es aparent
Que resistara pas long tems :
Semblo meme extraourdinari,
N'ayent plus ny rampart ny barry,
Que jusqu'aro ague dich de noun :
Lou coumandant, nouma Dalion,
Dins Vexin, premie Capitani,
Fa veire, que n'es pas estrani,
Qu'un mechant fort resiste tant,
Quan un brave n'es coumandant.
May puy, nounoubstant sa bravouro,
Jujant prudement qu'a touto houro
Serie fourçat a far lou saut,
Tant per boumbos, que per assaut,
Voou pas boutar leis sious a pourre,
Et se retiro a la grand Tourre.
Aquo sçaput dau Savouyar,

Manquo

Manquo pas de s'en emparar :
May n'en tiro pas avantagi,
Fouguet ei sious d'un gros daumagi.
Uno boumbo douno au dounjoun,
Et li faguet faire tau boum,
Qu'en toumbant, touteis se trouberoun
Puleou mouers, que noun va vegueroun.
Car, n'autres, tamben, gitavian
Boumbos, eitant que n'en avian,
Sie dei forts, siegue de la plaço,
Que pertout se fasien far raço,
Et que tenien leis enemis
En touto houro reveilladis.
Dau cap Sanct Louis, leis galiotos
Tiroun eizadament au port;
Aussi nouestreis veisseous d'abord
N'en senton dessus seis calotos.
Lou *Sagi*, eme lou *Fourtuna*,
Dous veisseous de soixante peço,
Sus leiquaus la boumbo a douna,
Entre trento de meme espeço,
Dins lou port tous ensem mesclas,
Sount de cap a cimo brulas :
Et ce qu'aumento lou daumagi,
Es que proun gents de l'equipagi,
Que tachoun li dounar secours,
Li trobouu la fin de seis jours.
Vequito en gros touto la perto;

En menu, diriou quauquaren ;
May lou Duc m'en douno pas tem !
Soun camp s'esmoou, tout es alerto :
Beleou ben que d'avant lou jour,
Senso troumpeto ni tambour,
Voudra descampar ! Va vau veire...
Aquo es segur, lou poudes creire.
Es la nuech d'aquest mes d'aoust,
Dins lou vint-un au vinto-dous,
Que sarquo a faire banquo-routo.
Faou que lou siegui dins sa routo.
Viou qu'es la memo qu'a tengu,
Quand d'avant Toulon est vengu.
Tant miou ! Touto aquelo countrado
Es facho a subir incartado ;
L'accabaran de mettre a bas !
Patienço ! Auran beou se mourfoundre,
Li troubaran plus gaire a toundre,
Apres rasteou ; noun faou fourcas.
Exerçaran la viaulenço
Sus dez vigaries de Prouvenço !
May, leis douge autres restaran
Senso paou de perdre ce qu'an.
Es vray, qu'aquesteis, ei passagis
Eissugoun de furious daumagis,
Et que nouestreis propres souldats
Fan pertout de rudes fracas,
Ravagean bastidos, campagnos ;

May, per raport ei tristes luech,
Que cregnoun pillagis et fuech,
Sount un vray pays de coucagno.
Soulies, qu'es un gros et bouen bourg,
Ounte, durant lou tems dau siegi,
Leis enemis en fach sejour,
Penso eissugar deis maus lou piegi:
Es-a-dire, lou brulament.
Aquoto, sus lou foundament,
Que pouden en ges de maniero
Satisfaire, denies coumptans,
A la countribucien entiero,
Qu'ero de sege millo francs!
La mita n'istant acquitado
Durant lou temps daou lougeament,
Voueloun, d'avant la retirado,
Recebre l'entier pagament,
Noun pas en blad, buou, moutoun, fedo,
Pusque d'aquo n'an plus bezoun,
May huech millo francs en mounedo,
Coumptables senso autro resoun,
Et senso souffrir de remisos,
En vinto-quatre houros precisos:
Autrament juroun boutar fuech
D'un bout a l'autre aou paure luech.
En effet, aquelo canaillo
Alestis et gaveous et paillo!
Et senten escoular lou tem

Senso veire venir argent,
Soungeavo d'abrar la brouquetto;
Quand Diou, que ten tout dins sa man,
Suscito un generous marchand,
Habitan de Barcelounetto,
Subjet dau Prince savouyard ,
Que se troubant aqui d'hazard,
Poussa d'un moutif charitable,
Preservo aqueou luech miserable,
Supleant de soun propre argent
Au noun pouder d'aquelo gent.
L'enemi s'en soucito gaire,
Que l'argent vengue d'aqueou caire,
Ou ben de l'autre. Li toupet;
Et tant leou coumpta, descampet.
Vequito Soulies à la veillo
De subir un triste malhur,
Quand, per un insigne bonhur,
Ou puleou, per uno marveillo,
Car se poou pas dire autrament,
Es delivra dau brulament.
Dins la guerro passo en usagi,
Que tous leis luechs que pagoun pas,
Apres aver ista tauxas,
Sien soumes au darnie ravagi.
May tamben, boueno guerro voou,
Qu'un luech, qu'a paga ce que poou,
Vivent sus la fe militari,

Degue estre exempt de tout eyglari.
En aquesto, es tout autrament !
Leis luechs qu'an paga bouenament
La countribucien impousado,
Sount pas a cubert d'incartado.
  Boujancie n'es que trop garen,
Et la Roquo va sente ben.
Boujancie pago, et n'a quittanço :
Cepandant, per may d'assuranço,
Lou plus aparent d'aqueou luech,
Qu'es lou chivalie de Valbello,
De paou qu'a de quauquo querello,
Voulen assegurar lou juech,
Oubten, per ce que lou regardo,
De l'altesso uno sauvo-gardo.
Sus aquoto, chaque habitan
Cresen soun houstau bouen refugi,
Contro tout desastrous garbugi,
Li mete ce qu'a d'impourtant.
May, nounoubstant tauxo acquitado,
Et la sauvo-gardo dounado,
Venguet uno troupo d'huzards,
Qu'ayent pas leis mendres egards
A la proutectien de l'altesso,
Despuy lou bas, jusques au d'haut,
Pilloun tout ce qu'es dins l'houstau.
En van lou Chivalie s'empresso,
Sie per resoun, sie per esfort,

D'empachar que li fassoun tort :
Crido au secours seis sauvo-gardos,
Et destapo aqueleis pendars,
Qu'entre-mesclas em'eis huzards,
Empouertoun de gros paquets d'hardos.
Certos ! alors voou far lou fouil,
Se ten de ren que noun esclate ;
May, *supra corne, bastonate*,
Quatr'huzards li sautoun au couil,
Que l'aguessoun eme rudesso
Estrangla, se noun s'avisesso,
Per se delivrar de seis mans,
De li balançar luench dau mourre
Uno pougnado d'escus blancs,
Et d'au moument se mettre a courre.
S'imagino que n'a besoun
Que de s'anar plagne a l'altesso ;
Que li dis per toute resoun,
Qu'a soun desastre s'interesso,
May qu'enfin eou li poudie ren,
N'istant mestre que de sa gent.
Aquoto es sa targo ourdinari,
Sa maniero, soun fourmulari,
Contro tous aqueleis que van
Se plagne dau tort que li fan.
L'excuso est-ti pas ben foundado,
Per un generau d'uno armado ?
D'aqui pouden jujar segur,

Qu'eou n'en es lou premie voulur.
Diguen quatre mots de la Roquo,
En qu plus sensiblament toquo.
Pago, et cepandant es pilla,
Et per surcroit mita brula.
Lou caprici, ou puleou la ragi
D'un sartein nouma Sanct Amour,
Fet, que lou miserable Bourg,
Eissuguet aqueou Brigandagi.
Se cres, coumo lou drech voulie,
Ayent paga ce que falie
Per se mettre a cubert d'alarmos,
De faire restar sus leis armos,
Siegue païsans, ou bourgeois,
Un noumbre de seis villageois.
Sanct Amour, que d'aquelo armado
Coumando en chef uno brigado
De dous ou tres millo chivaus,
Trouban pas aquoto a prepaus,
Ben qu'en touto autro counjecturo
Se lausoun de sa prouceduro,
Qu'a Tourves, qu'a Sanct Meixemin
N'ague ges fach de trait malin;
Parço que'icy dins soun passagi
Li fan petar lou QUI VA LA!
N'ourdouno au moument lou pillagi,
Et qu'en suito siegue brula.
Quatre-vints houstaus perisseroun;

Et se leis autres s'en sauveroun,
Es que Sanct Amour fet camin,
Cresen que tout avie pres fin.
Per ce que faguet a Brignolo
Lou duc, sa maniero n'es drolo...
Drolo ! Aqueou terme counven pas ;
Quauqueis fes la rimo m'empoüerto,
L'expressien n'es pas assez foüerto ;
Diguen miou. Fet tour de Judas.
Fau sçaubre, qu'au premie passagi,
Brignolo esquivo lou pillagi,
Se soumeten, denies coumptans,
A li dounar huech millo francs.
Lou duc n'en toquo quatre millo ;
Et descampant d'aquelo villo,
Ourdouno, que vendran au camp,
Dins huech jours, pourtar lou restant.
Saxogota siegue, et s'informo,
S'an paga ce qu'ero ourdouna?
Mouestroun quittanço en boüeno formo
De l'argent qu'an deja douna.
Aques prince voou que lou resto
Siegue aquitat en municien ?
Brignolo, senso autro countesto
Aubeïs, et per precaucien
Se n'en fa faire la quittanço
Dins touteis seis fourmalitas :
Ce que lou duc n'ignoro pas.

Vous ai dich dez pajos d'avanço,
Qu'aques prince Saxogota
Davant Toulon ero resta.
Lou duc, de retour a Brignolo,
Voou que leis quatre millo francs,
Que sount proumes denies coumptants,
Se troboun, pas manquo uno obolo.
Leis brignoulens an beou bramar,
Se plagne, qu'aquoto es amar,
Dire que sount dins l'impuissanço,
Moustrar l'autentiquo quittanço
Dau prince de Saxo-gota,
Per laqualo an tout acquita.
Lou duc, qu'es senso sinderezo,
Va trato de puro falezo,
Li disent, qu'ei champs eliziens
Agoun recours per prouviziens,
Ounte pourran fourmar instanço,
Per faire valer la quittanço
Dau prince de Saxo-gota :
Qu'eou pretende de soun counsta
Aver drech en touto maniero
De demandar la soumo entiero.
Demande-la tant que voudra,
Et sarque qu pagar poudra,
Lou Brignoulen va poou pas faire,
Istant abima de tout caire.
Lou savouyard, et ves, et sçau

Que sa poursuito es inutilo ;
Cependant va pousso tant haut,
Qu'agito de brular la villo.
May soun counseou plus indulgent
Fa veire, per aver argent,
Que tirara may d'avantagis
A prendre quatre ou cinq oustagis.
L'avare duc li counsentet ;
Fa battre la marcho, et partet.
Vequi que Brignolo es istado
Sus lou trento-un d'estre brulado.
May d'avant que de la quittar,
Me fa plesir de vous countar
Un trait que me parei lausable,
D'un oufficie d'aqueleis gents :
Es juste, qu'entre tant de cents,
S'en trobe un, que sie resounable :
Et puy, senti tant d'avercien
A parlar toujours oupressien,
Que, ben qu'eiço siegue vetillo,
Me parei uno marveillo.
De Brignolo, leis enemis
Avien fach plaço d'impourtanço,
Li mettien en touto assuranço
Ce que tiravoun dau païs,
Qu'en suito dins lou camp pourtavoun,
N'ayent fach la destinacien.
Alin proun d'oufficies loujavoun,

De grosso councideracien,
Coumo intendans et coumissaris,
Que, per seis amplois militaris,
Residavoun dins aqueou luech,
Fasent grando chiero et grand fuech.
Un, que tenie taulo duberto,
Sarquan a buoüre de boüen vin,
Fet une hurouso descuberto
A la croto d'un medecin,
D'un vin qu'assourtissie sa taulo.
Sount d'accord eme uno paraulo;
Lou medecin n'in fournira
Cinq soous per poüet tant que voudra.
Tiro de longo et fazie taillo
De cinquanto a seizanto francs,
Que pagavo finqu'uno maillo
En bouens louis, ou beous escus blancs,
Senso se far dounar requesto.
Aquelo maniero es hounesto,
Degun poou va dire autrament.
May, venen lou descampament,
La taillo istant may que coumpleto,
Aquest oufficie fet retraito,
Sounjant pas a pagar lou vin:
Ce que fa dire au medecin,
Que l'ayent vist tant resounable,
L'aguesso pas cresu capable
D'aver en aqueou point manqua.

Ajusto puy, prenent patienço,
Que lou cat fa toujour lou cat,
Et fau jujar per experienço.
L'oufficie, home drech et net,
Qu'exactament tout countorrolo,
Entre lou Luc et lou Canet
Rescontro un bourgeois de Brignolo,
Que toumbet dessus soun camin:
Se ressouvenent de son vin,
Bouto la man a l'escarcello,
Et lou jujant home de ben,
Li demando, se voudrie ben,
Se cargar d'uno bagatello,
Qu'es de remettre au medecin
Siei louis d'or degus per soun vin,
En lou pregant que l'excusesso
S'ero parti senso pagar.
Apelli aquoto, a parlar clar,
Home de darniero justesso,
Deiqaus s'en trobo pau, ou ges.
N'en coumptariam proun entre n'autres?
Tamben foudrie brular aques,
Per dounar de cendres eis autres.
Diou juste lou benesira;
May d'autre cousta punira,
Coumo voou la memo justici,
De tout briandoun la malici.
A la guerro vieillisoun pas,

Parque? sount toui de scelerats.
Lou seignour, qu'aborro l'ourduro,
Vezent que coumbloun la mesuro,
Fa que lou prouverbi es veray,
Quand guerro dis, *t'en ped*, *t'auray*.
Basto. Siguen aquesto armado.
Leis Medavis et leis Tesse
L'aublijoun a marchar sarrado,
Et la mantenoun en respect,
Et la coustejant sus leis alos.
Et la turtant per intervalos :
Noun pas li toumbant sus lou corp;
Car fau que tout bouen garrie juge,
Que tant leou que l'enemi fuge,
Li deou d'abord faire un pouent d'or.
A tous paysans de villagis,
Qu'armas eme de bouens fusious,
Se pourtaran dins leis passagis,
Per far ce que pourran de mious,
Dounoun dez soous chaque journado,
Outro lou butin que faran
Sus aqueleis qu'esquinaran,
En li dreissant quauquo embuscado.
Aquo prudenment ourdouna,
Lou Savouyard n'es coustarna.
Eytamben desfougo sa ragi
Sus tous leis luechs de soun passagi.
Cuers, Neoulos, Carnoulos, Pignans,

Lou Luc, Canet, leis Arcs, Muy, Trans,
Pau s'en faguet que dins sa moyo
Nou fesso de tous fuec de joyo.
Soun ordre es, qu'en sourten d'un luech,
Manquoun pas a li boutar fuech!
Et souvent meme a sa presenci
S'en fa dounar lou passo-temps;
Parte: es puy de la diligenci
Deis habitans, deis paureis gens,
Se voueloun sauvar lou meinagi,
A n'en destourbar lou ravagi.
  Besso, dauquau vous ay parla,
Fouguet ny proun ny pau brula,
N'es pas per aquo mens a plagne,
Ny, peccaire! men matrassa!
De soun mau faudra que se lagne
Long-temps, ben que siegue passa.
Lou tourni mettre en evidenci,
Per expausar la violenci
Que li fan, outre leis Hessiens,
Touteis leis malhuroues natiens,
Deiqualos la maudicho armado
Se troubavo estre coumpousado.
Durant lou temps dau campament,
Fasien soun divertissament
D'anar l'uno apres l'autro a Besso;
Aurias dich, qu'ero councerta,
Jamay paure bourg n'es ista

Coumo aquestou, mes a la presso.
Toujour prendre senso boutar,
Es lou vray mouyen d'agoutar:
Aussi quand leis darnies tourneroun,
Leis Bessiens pau se n'inquieteroun;
Venes, li disien, troubares
Leis houstaus eme leis paves,
N'aven plus ny vioure, ny maillo,
An empourta finqu'a la paillo.
May nouestreis redies scelerats,
Chagrins d'aver perdu seis pas,
Se giettoun dessus leis femelos,
Et foussoun ou laidos, ou bellos,
Sus fremos, fillos et fillouns,
Juegoun infames carrillouns.
Eleis, senten talo insoulenci,
Touteis matablados de paou,
Se leissavoun estendre au saou,
Senso pousque far resistenci.
Lou triste paire, lou mari,
Ves aquo soun couer attendri!
Auze fremo et fillo que crido,
Senso auzar li dounar secour.
Que faire? Ma fego, l'hounour
N'es pas preferable a la vido,
Que que digoun leis esprits foüerts.
Se sarquessoun a far bravado
Contro aquelo troupo endiablado,

Poudien coumptar qu'eroun toui mouers,
Vequi ce que devien n'attendre :
Et prengueroun lou bouen parti.
Quand pouden pas nous n'en deffendre,
N'en buguen pas lou dementi.
Dins lou founds, ce que leis counsouello,
Es qu'an ren a se reprouchar :
Ay vist ta fremo far la fouello!
Ta fillo l'ay visto bechar.
Lou femelan dis per excuso,
Que fourçado, en aqueou moument
A pluga coumo a la meduso,
Et n'a ren senti bouenament,
Que bouco, beisado per fouerço,
En escupent, vargougno amouerço.
Aujourd'huy, d'au noum de couguou
Dedins Besso degun murmuro,
Et tendrien a plus grosso injuro,
S'apellavoun un home buou.
Leissen-leis dins aquel usagi,
Vers nouestre Duc viren lou ped,
Que per netejar lou passagi
Dau bouesc famous de Lesterec,
De paou qu'a de quauquo embuscado,
Mando ordre ei troupos qu'a leissa,
De venir lou jougne en deça;
Et coumo aquoto soun armado
Tenent d'un et d'autre cousta,

Passo

Passo aqueou bouesc en seureta:
Ve l'aquito sus la frountiero,
Prest a regaignar seis etats ;
May, ciel! que prevesi d'helas!
D'avant qu'accabe sa carriero.
Valauris n'a juste sujet,
Soun malheur es grand : en effet,
Leis peous se dreissoun sus ma testo
De li pensar soulidament ;
Aquest darnie debourdament
Crido a Diou venjanço celesto.
L'abbe de Lerins oubtenguet
De l'altesso au premie passagi
Per aqueou malhuroux villagi,
Uno sauvo gardo, et paguet
De countribucien, peço a peço,
Cinq cents escus blancs en espeço.
Au retour creset que falie,
Coumo la prudenci voulie,
Empachar de soun bourg l'intrado
Ei maraudeurs d'aquelo armado,
Qu'avie pres sa route plus haut:
De sorto, qu'hors de quauque laire,
Qu'aguesso talen de mau faire,
Degun poudie passar avan.
De talo gent n'es pas disetto ;
Soun armado n'ero coumpleto.
Uno troupo de debourdas

Courroun touis coumo poussedas
A Valauris, per far tapagi....
(Fouguet lou vingto-sept d'aoust,
Jour deis jours lou plus malhurous.
Per aquestou paure villagi.)
May fougueroun foüert estounas
De se veire la pouerto au nas :
Ce que pourtant pau leis rebuto;
Car poussant touto cauvo au pis,
A cous de destraus et de pics,
Giettoun pouerto au saou d'hauto luto.
Apres, sabre nuds a la man,
Sus l'espavourdi habitan,
Dounoun et d'estoc et de taillo,
Fasen sautar coumo limaillo,
Testo, espalo, muscles et bras,
A qu toumbo souto seis pas.
Tout lou mounde courre a l'egliso,
Se cresen en luech de franchiso :
May, dins aqueou sacra sejour,
Se passo uno sceno d'hourrour.
Leis furious introun pelo et melo,
Debuquetan senso marci
Tous leis homes que sount eici,
Helas, que tragedie cruello !
Et jugan toujour deis couteous,
Embrigoun corps sancts et tableous.
Pichots enfants, fillos et fremos,

Bramoun, plouran chaudeis lagremos:
Dins lou temple n'auses qu'un quiou
De, misericordi moun Diou!
Qu'excito encaro autre spectacle.
Leis demouns, jougnen l'impieta
A l'enrabiado cruauta,
Fusilloun lou sanct tabernacle.
Apres aquo, may que brutaus,
Coumblan la mesuro de maus,
Deis fillos et deis fremos feroun,
Mita mouertos, ce que vougueroun.
Dins l'hourrour deis siecles passas,
En fait deis piegis scelerats,
S'est-ti vist actien plus brutalo?
Apres aquo, tiras l'escalo.
Cinquante tuas, trento blessas,
En proun manquan pougnes et bras,
Coumpteroun apres lou carnagi,
Dins aqueou desastrous villagi.
A Grasso n'aurien fach eitant,
Li courrien tous tambour battant!
May Diou, d'aquelo troupo infamo,
Roumpe la malhurouso tramo.
Leis grassens fazent de soun miou,
Sus leis beous premies qu'aproucheroun,
Destacan bouens cous de fusiou,
A se retirar leis fourceroun.
Prevezen puy fouert prudemment

Qu'aqueou premie destacament
Serie segui senso disputo
De plus grosso et noumbrouso muto !
Et se vezen a l'abandoun,
Despachoun pedoun sus pedoun
Ey coumandans de nouestreis troupos,
Que li marchavoun sus leis croupos,
Coumo eicy-dessus vous ay dich,
Per leis delivrar de l'esquich
D'uno brutalo viaulenço,
Mandan souldats en diligenço.
Certo, Moussu lou Mareschau
Per eiçoto es l'home que fau.
Au premier avis que n'in dounoun,
Destaco cinq cents granadies,
Fantassins, que de ren s'estounoun,
Et qu'ei cous sount jamay redies.
Ben que la troto fousso longuo,
Jusqu'a far restar sus leis dents,
Nouestreis braves tiran de longo,
Arriboun justament au tems
Que la sçelerado canaillo
Escaladavo la muraillo.
May li fouguet chanjar de toun,
Et vite quittar la parado !
Tous aqueleis de l'escalado
Feroun lou saut de Phaëton !
N'es plus questien de bregandagi,

Fau sounjar a troussar bagagi :
Au moument l'endiabla troupeou ,
De loup qu'ero , deven agneau ,
De chin couchant , se mudo en lebre ,
Sente lou tremblun de la febre ,
Et jugan a l'home escarta ,
S'espoufo de cade cousta.
Hurous ! que dins talo derouto ,
Scau faire a prepaus uno souto
Ei cous que leis nouestres pourgien ,
Que coumo la grelo plauvien.
May , cent fes plus huroux encaro !
Grasso , eme tous seis habitans ,
Que , d'aquelo troupo barbaro ,
Esquivo furious chamatans.
Aussi , coumo ero resounable
De rendre aqueou fait merveillous
A tous leis siecles memourable ,
Voou , lou vingt-noou jour d'aoust ,
Tous tems , per graci specialo ,
Faire proucessien generalo.

Basto. Apres tant et tant de maus ,
Coumes per aqueleis brutaus ,
Enfin , nouestro pauro Prouvenço ,
Se trobo fouero de soufrenço ,
Et poou quietament respirar.
Vesi que repassoun lou Var ,
Et de paou que noun m'en denembre ,

Es lou premie jour de septembre.
Pourriou finir ma narracien,
Qu'es d'uno assez longuo tirado,
Et beleou trop amplificado
Senso bezoun, n'y discrecien;
Apres aver noumbrar la perto
Qu'en tueries, mouers, ou deserciens.
L'enemigo armado a souferto
Dins touteis seis tribulaciens,
Qu'en gros passo en homes huech millo,
Per pas tant recapitular!
La provo m'en serie facilo
Se vouliou vous la detaillar.
May, dau Savouyard la partenço
Me rende talament countent,
Que voueli dire quauquaren
Que fet enca fouero Prouvenço
De risible et de singulie:
Pres dins touto sa circounstanco
Merito plaço en journalie,
Va poudi dire eme assuranço.
N'abandouni pas bouenament
Aquest fait, coumo veritable!
A pourtant proun de foundament
Et douno dins lou vraysemblable:
Nen jujares. Lous Savouyard,
Coumo vous ay dich autro part,
Quand quauq'un, ulcera de ragi,

Que, nonoubstant sa prouteccien
Ayent soufFert un gros daumagi,
Ven, eme justo indignacien,
S'en plagne a l'altesso rouyalo,
Aquelo altesso lou regalo
D'un, siou mestre que de ma gent,
Sus tous leis autres pouedi ren.
Auriou cresu, que la respouesto
Sentie soun laire de cent pas,
May, ce que fan delà la couesto,
M'aublijo a n'en counvenir pas.
Lou Duc fasie l'arriero-gardo
De touto l'armado au retour,
Coumo chef, aquo lou regardo,
Oucupo lou posto d'hounour.
Fin, prudent, coumo un autre Ulisso,
Jujan en home de gros sens,
Que sa boueno villo de Niço
Pourrie ben toumbar deis despends,
Couneissen aquelo canaillo
Pourtado a far de tout ripaillo,
Pillan per tout egalament,
Et sur tous indiferenment.
Per la mettre a cubert d'eyglari,
Se crezet, qu'ero necessari
De li mandar seis fusillies,
En noumbre environ d'un milies;
Em'ordre, qu'empachoun l'intrado

A qu que siegue de l'armado.
May soun ordre, luench de pouder
Leis countenir dins lou dever,
Un gros de l'escaboue sauvagi,
Trouban Niço sus soun passagi,
Pretende, de fouerço ou de gra,
Intrar, per far ce que voudra.
Lou coumandant, qu'es home alerto,
Prevezen l'infailliblo perto,
Tant deis Niçards que de sa gent,
A s'oupousar a tau tourren,
Qu'a tout moument groussis et presso,
Despacho vite a soun altesso,
Per sçaubre pousitivament,
Sus soun darnie coumandament,
Lou biaïs, lou parti que deou prendre,
N'aujant ren d'eou même entreprendre,
En se senten dessus leis bras
Un noumbre infini d'endiablas.
Lou Duc, dins aquel escaufestre,
Jujan que serie pas lou mestre,
Faguet un tour de vieil reynard:
Passo subitament lou Var,
Et fa cridar eme arrouganço,
Tuo! tuo! a chacun deis sious;
A Masso! A Masso! Vivo Franço!
En fazen petar seis fusious:
Et per aumentar la susprezo,

Bate la caisso a la francezo.
Ce que prouduiset tout l'effet
Que s'ero proumes. En effet,
La troupo pillardo attentivo
Ei coous de fusious, et doou vivo!
Cres pas de mens, qu'oou pas doou Var,
An embriga lou Savouyard,
Et que, se noun se bouto a courre,
Senso sounjar en pillarie,
Pourrie leou sentir sus soun mourre
Quauqu'espousc de talo furie,
Van touteis, l'armo espravantado,
Jougne lou gros doou corps d'armado,
Et lou Duc, countent de soun cas,
Lei siegue de soun pichot pas.

FIN.

CORRECTIONS,

ET CHANGEMENS NÉCESSAIRES.

Page 8, ligne 3, gidavoun, *lisez* cridavoun.
ligne 7, faquet, *lisez* faguet.
ligne 22, troo, *lisez* troou.
12, ligne 6, faire, *lisez* far.
13, ligne 28 qu'aquo, *lisez* qu'aquoto.
15, ligne 26, l'admirai, *lisez* et l'amirai.
16, ligne 11, nauren, *lisez* n'avien.
17, ligne 26, et d'Armsta, *lisez* et de Darmstadt.
18, ligne 21, jugeavian, *lisez* vesian.
27, ligne 22, sabre, *lisez* sabie;—23, qu'a, *lisez* à
31, ligne 14, tirarian, tirerian.
31, ligne 22, Cognosc, *lisez* Cagnosc.
33, ligne 8, d'aver en, *lisez* d'aver mes en
35, ligne 15, que, *lisez* qu.
38, ligne 19, visito, *lisez* visto,
39, ligne 27, mouerdre, *lisez* l'y mouerdre.
42, ligne 9, l'imprimariam, *lisez* l'imprimaran.
44, ligne 22, et d'autres ne, *lisez* et n'autres va.
45, ligne 24, gebar, *lisez* crebar.
47, ligne 25, beleou per, *lisez* beleou ben per.
48, ligne 5, plen la, *lisez* plen de la.
52, ligne 12, des, *lisez* deis.
ligne 13, sagament, *lis* sageament.
63, ligne 1, toun, *lisez* ton.
64, ligne 17, Dalion, *lisez* Dillon.
70, ligne 19, l'interesso, *lisez* s'interesso.
74, ligne 21, marveillo, *lisez* maravillo.
78, ligne 2, faguet, *lisez* fouguet.
79, ligne 7, paves, *lisez* pares.
84, ligne 24, toun, *lisez* ton.

